

ACTES
LES RENCONTRES DE VOLUBILIS
“ NOUVEAUX TERRITOIRES URBAINS ET GOUVERNANCE ”

CASSETTE N° 1 FACE A

INTERVENTION DE SEBASTIEN GIORGIS

(On n'entend rien au début.)

Je vais vous dire deux mots sur Volubilis que beaucoup d'entre vous connaissent déjà et puis la manière dont nous avons conçu ces journées pour bien situer les différentes interventions de la journée. Vous savez maintenant presque tous que Volubilis est une fleur, une liane fleurie, donc un lien fleuri, ça nous plaisait bien comme idée, c'est aussi une ville antique à côté de Mekhnès au Maroc, donc une ville, une fleur, le lien nature-culture, l'art et la connaissance, la sensibilité et la technique alors peut-être on peut voir là une nostalgie par rapport à l'humanisme de la Renaissance dans notre civilisation hyper spécialisées pouvions-nous faire autrement, cette largeur sensibilité et savoir est difficile à assumer en un seul être, Léonard de Vinci aujourd'hui peut-être aurait-il eu du mal à exister, donc il faut s'y mettre à plusieurs pour avoir cette même richesse, c'est un peu un des enjeux, donc c'est un rejet de tout ce qui démarque quelque chose, il semble que regarder le monde d'un seul œil avec une seule lanterne ne lui donne pas tout le relief et toutes les richesses et toute la complexité qu'il peut avoir. Il y a aussi tous ces murs, toutes ces cloisons qui nous séparent entre disciplines, entre services d'une même collectivité, entre services de l'Etat, entre deux départements de l'Etat, entre deux agences, tout ça est compliqué ça ne tient pas à la mauvaise volonté des hommes mais c'est parce que c'est compliqué et puis parfois il y a des concurrences donc il y a là aussi une nécessité de parler à d'autres endroits qu'à des endroits institutionnels où on ne peut pas faire autrement que de représenter son institution. Donc ces rencontres c'est comme ça que s'est constitué Volubilis avec le citoyen que nous sommes tous, l'agriculteur, l'artiste, le photographe, l' élu, le technicien, environ 200 membres aujourd'hui qui représentent cette diversité, c'est aussi une rencontre entre les régions d'Europe et Méditerranée, on se rend compte tous qu'à travers des voyages, des échanges, des travaux que nous pouvons faire avec des amis d'autres régions d'Europe et de méditerranée, on reçoit beaucoup, on s'enrichit, on en prend de la graine, il y a beaucoup de choses à retenir de ces échanges, donc le second objet de Volubilis c'est de favoriser, de multiplier ces échanges, la troisième raison de Volubilis c'est la nécessité d'un lieu de libre parole, un endroit où un peu affranchi de nos contraintes institutionnelles là encore, ou de nos contraintes de calendrier, nos contraintes de compétences, nos contraintes corporatives, nos contraintes de situations sociales, on puisse raisonner sur les choses, pratiquement hors sol, même si on sait que le hors –sol c'est pas forcément très bon, mais par moment ça permet d'avoir un peu plus d'air dans la tête, de monter un peu plus haut et de nourrir ensuite la réalité dans laquelle nous retomberons le lendemain bien évidemment puisque c'est dans la réalité que se font les choses alors Volubilis souhaite répondre à ces

trois dimensions là du lien, alors elle s'est aussi orientée sur deux clés d'entrée principales, la question de l'environnement, on sait aujourd'hui qu'il y a une nouvelle donne de ce point de vue depuis une vingtaine d'années et qu'avec cette connaissance que nous avons maintenant de la finitude des choses, de la terre, de l'air, du sol, de l'eau et bien il y a là des contingences vitales dont on doit tenir compte dans nos pratiques dans nos décisions quand elles concernent le territoire, et c'est peut-être notamment à travers cette clé-là, qu'il peut y avoir de nouveaux positionnements et de nouvelles attitudes sur les questions qui nous réunissent aujourd'hui et puis le second axe d'entrée pour nous c'est la question du paysage parce que c'est une attitude face au territoire, on est là dans le domaine de la représentation et on sait là aussi qu'en termes de la manière dont se fabrique le territoire, on voyait hier soir à l'occasion du film " la banlieue en construction " boussainville, j'ai oublié le titre, à UTOPIA, on voyait comment les représentations du bonheur font une forme urbaine par aspiration, par la demande et que donc l'entrée par les représentations l'idée qu'on se fait de notre vie et du bonheur sont aussi parmi les matériaux avec lesquels on fabrique le territoire et la ville. Donc le paysage nous paraît être le bon lieu pour ça, pour conjuguer une approche plus technique face à celle de l'environnement ou de nos disciplines d'aménagement d'urbanisme et les questions de représentation et tout le champ culturel qu'il y a derrière ça. Et puis le paysage c'est aussi un merveilleux moyen de nous rencontrer parce que tout le monde peut en parler, parce que tout le monde a un point de vue dessus, tout le monde s'y reconnaît et c'est un seul lieu de rencontre entre l'agronome, l'urbaniste, le représentant de l'association, le service de l'Etat, on a là un sujet commun et c'est bien pratique alors on a autour de ça construit un centre d'objectifs pour répondre à ces ambitions, des rencontres et des échanges comme celles d'aujourd'hui qui combinent aussi bien les échanges que vous avez dans le programme que les rencontres avec des artistes, on verra à 13 heures, à travers le vernissage de l'exposition la manière dont les 4 photographes ont regardé le territoire d'Avignon puisqu'on a zoomé sur ce territoire-là cette année et la mise en place d'ateliers d'étudiants européens sur un champ réel là aussi, nous avons eu des étudiants qui ont travaillé sur l'agglomération avignonnaise donc on verra les travaux également dans l'entrée, des programmes de coopération que l'on met en place en ce moment avec d'autres régions d'Europe et puis puisqu'on peut pas prendre l'avion tous les jours puisque ça coûte cher et que ça pollue un site Internet où nous pouvons continuer nos débats, nos échanges, avec un forum de discussion. Alors c'est avec ces principes, ces aspirations, en guise de charte, qu'on aborde aujourd'hui parmi tous les territoires sur lesquels cette attitude nous paraît importante, on a choisi le territoire, il nous semblait qu'il y avait urgence, c'est-à-dire celui où vivent 80% de la population, celui où les processus de transformation sont les plus rapides, les plus lourds, les plus irréversibles peut-être à l'échelle de vie humaine et ceux dont la durabilité au sens de Rio est la plus incertaine, donc c'est le territoire de la ville contemporaine sur lequel on va appliquer cette attitude bon le phénomène d'étalement dont parlait Madame ROIG est bien connu de nous tous, il date de l'entre-deux guerres, il a été moult fois analysé, étudié, on voit dans le petit document qu'on vous a transmis, Guy DEBORS en 67 faisait déjà un diagnostic sur lequel on a rien à rajouter aujourd'hui, il y a 33 ans, je me souviens que la première rencontre sur les entrées de ville date de 70, alors

on appelait ça au début entrée de ville parce que bon c'est ce qu'on voyait en entrant mais maintenant on se rend compte que 70% de la population urbaine habiterait dans des entrées donc il faut parler de la ville, on n'habite pas dans l'entrée, c'est pas très gentil, donc il me semble que c'est une priorité et nous avons donc fondé le thème d'aujourd'hui sur cette priorité alors on va pas ignorer à l'occasion de ces deux journées, on n'ignore pas bien entendu tout ce qui est de l'ordre du processus économique, financier, démographique, social, culturel qui sous-tend la ville qui sont les moteurs de la ville qui la font vivre, non plus que les représentations d'une certaine idée du bonheur dont on parlait tout à l'heure mais ce sera pas vraiment le thème même si bien entendu dans nos débats on va le retrouver mais on a privilégié un angle de vue qui est une question très bien formulée par Chris Younès le philosophe, je vais le citer : “ la ville (et c'est de ça dont on va débattre) est-elle un monde furieux abandonné aux forces du marché et impossible à contrôler (et c'est vrai que si on répond oui à cette question on arrête là on a terminé notre journée mais Younès heureusement nous conduit un peu plus loin, nous ouvre la porte) la nature et la mobilité sont deux clés d'entrée pour structurer un débat beaucoup plus large sur la forme de cette ville (donc nous y sommes) ”.

Donc on a privilégié pour cette première rencontre et cette première journée, le regard sur les fondements physiques sur lesquels ce territoire se fabrique, le socle sur lequel l'histoire a structuré le territoire, bon parce que c'est comme ça que les villes se sont implantées, que les routes se sont créées, que les carrefours se sont créés, c'est par rapport à la présence d'un fleuve, une vallée, enfin la géographie physique est la base de la manière dont nous recueillons ce territoire et c'est vrai qu'aujourd'hui par des modes de déplacement autonome, par la puissance de notre technologie, par la liberté que donne Internet dont je parlais tout à l'heure, c'est vrai que ces contingences-là on peu s'en affranchir et on se pose la question, c'est celle qu'on va poser ce matin, de n'y a-t-il pas à réécouter ce qu'a à nous dire le socle, la géographie physique, l'eau, les pentes, la géologie, la qualité des sols et est-ce que ça peut pas être un référent par rapport aux deux questions de l'environnement et du paysage que je mettais comme clés d'entrée tout à l'heure, un référent pour essayer de concevoir un projet après est-ce qu'on est capable de mettre en place les projets que l'on conçoit, c'est aussi un autre débat qu'on aura certainement donc la première table ronde ce sera vraiment sur cet aspect-là, comment à partir d'un élément de la géographie physique, ou un travail sur la géographie physique, on en tire un certain nombre d'intentions et d'orientations pour esquisser un projet urbain, peut-être certains poseront-ils aussi la question qu'est-ce qui faut derrière comme condition pour que cette notion de projet urbain passe à la réalité et on tombe dans la deuxième journée c'est toute la question de la gouvernance de ces territoires.

La deuxième question, la deuxième table ronde elle zoome un peu, c'est une fois que le territoire nous a donné ses grandes orientations, quelle forme urbaine, on est en plein désarroi là, on s'accroche à des formes auxquelles on est habitué, morphologie de la ville classique ou du 19^{ème}, il y a d'autres référents sur la cité-jardin, Il y a le pavillonnaire, il y a la charte d'Athènes qui a produit également une morphologie urbaine particulière, qu'en est-il aujourd'hui, est-ce qu'à cette échelle-là aussi on a un certain nombre d'appuis

stables pour esquisser les projets urbains au regard de la demande aussi de la demande, de l'aspiration dans ce domaine.

La troisième table ronde traitera en début d'après-midi de la question de l'agriculture urbaine et même si ça peut paraître un paradoxe maintenant on le sait et on le verra avec Pierre DONADIEU qu'il y a une spécificité de cette agriculture-là qui est là au milieu de cette ville étalée, de cette ville en grappes, comment ça marche et qu'est-ce qu'il faudrait faire pour cette agriculture urbaine s'il faut faire quelque chose de spécifique et la quatrième table ronde et bien on est accueilli par Avignon, on regardera la question d'Avignon sous cet angle-là également, de l'approche par la géographie, le territoire, le paysage et sous l'approche de l'agriculture urbaine d'Avignon. Alors on n'a pas opté pour refaire des diagnostics on va essayer non plus de pas être trop chagrin, c'est vrai on est parfois triste on a beaucoup à se plaindre, on est découragé les uns, les autres et on aurait peut-être aussi besoin d'un lieu pour vider son sac, c'est pas le parti qu'on a pris, on est parti d'exemples qui nous paraissent porteurs d'idées, de solutions, des exemples positifs, envie d'être joyeux et d'y croire et de façon à peut-être extraire certains principes, il s'agit pour nous au bout de ces deux journées de faire des propositions, c'est-à-dire qu'on va débattre déjà, j'imagine qu'il y a un enrichissement de chacun d'entre nous par ces débats mais aussi je crois qu'il faut prendre position sur ces questions et nous essaierons de synthétiser ces rencontres par des prises de position et de promouvoir ces prises de position, il faut aussi une certaine cohérence sur ces questions, on fait des choses on en dit d'autres et on fabrique le contraire, voilà, les choses doivent être assez claires. Donc ça ça sera la conclusion de ces deux journées. A 13 heures, Mme le Maire nous rejoindra pour le vernissage de l'exposition avec 4 photographes, Jean-Louis ELZEAR, Vincent MOTTE, Alain GAS et Pascal FAITON et pour conclure, je vais remercier les soutiens que nous avons eus pour organiser cette journée, donc la ville d'Avignon qui nous accueille, le ministère de l'Environnement à travers la direction régionale de l'Environnement, le Conseil Régional de Provence Alpes Côte d'Azur, France telecom qui nous a mis à disposition son matériel gentiment et la banque française du crédit coopératif qui est toujours assez présente auprès des associations.

Merci je crois qu'on peut commencer les débats.

Si les conférenciers de la première table ronde peuvent s'approcher ainsi que Stéphane pour la traduction. La journée sera animée par Monique GLEIZBERG, qui aura la tâche ingrate de nous rappeler à l'ordre du point de vue du timing, on lui a donné ce rôle, il faudra qu'on l'accepte.

Je vais tout de suite donner la parole à Victoria KALZORI, architecte paysagiste qui est professeur de planification du paysage à la Faculté d'architecture de Rome et qui est également directeur de projets de paysages à l'Université de Rome également.

Je vais vous rappeler les règles du jeu (je pense que ce n'est pas nécessaire de taper ceci) ... 20 minutes d'intervention....

INTERVENTION de Victoria KALZORI

Je m'excuse avant tout je parle en Français, ce n'est pas un bon français mais je pense vu le temps qu'on a à disposition, c'est mieux de parler que de traduire après chaque phrase. Je fais une courte introduction et puis j'ai des diapos qui montrent les choses que j'ai introduites alors la recherche, le projet que je vais présenter ont été menés pendant plusieurs années par une équipe travaillant à l'université de Rome Faculté d'architecture que je coordonnais, la recherche a été publiée récemment dans un livre que j'ai apporté dont j'ai apporté une copie qui s'appelle " Histoire et nature comme système, un projet pour le territoire libre de Rome. Elle a été aussi montrée dans quelques expositions et elle a été utilisée dans le plan régulateur de Rome qu'on est en train de présenter, le nouveau plan régulateur.

Le point de départ et l'hypothèse et la thèse de notre recherche et de notre projet est que les ressources et les qualités physico-naturelles et les ressources historiques et humaines considérées et interprétées comme système doivent et peuvent être considérer comme élément primaire et prioritaire pour la protection et la mise en valeur du territoire antropisé soit les territoires libres soit les territoires bâtis pour obtenir un meilleur environnement, une meilleure forme, une meilleure fonction de la ville et de son territoire et ça avant d'autres fois, au départ, tout au départ, il faut considérer selon nous ces facteurs, on peut parler de systèmes si on considère qu'un système a certaines qualités obligatoires, la qualité de la variété et intégration entre ces éléments, la qualité de la continuité physique et non physique dans l'espace et dans le temps, la qualité de la dynamicité, de la durée, de l'équilibre et du déséquilibre.

Ces qualités ne sont pas toujours respectées quand on parle de systèmes on parle beaucoup de systèmes mais souvent sans considérer ces choses. Nous avons constaté dans nos recherches que l'une des ressources la plus importante pour un système, est l'eau, la ressource de l'eau, on l'a trouvé toujours, l'eau a été pour Rome une ressource fondamentale parfois elle a apporté aussi de grandes difficultés pour les intempérances du Tibre et des autres fleuves mais elle a supporté des activités, des merveilles aussi architecturales elle a été menée à Rome à travers les aqueducs romains et après avec les aqueducs bâtis par les Papes, elle est en somme pour Rome quelque chose qui a été déterminant dans son architecture et dans sa vie. La même importance ont pour le territoire de Rome et pour la ville, les témoignages historiques qui sont parsemés partout, parfois encore ensevelis parfois à la surface. Alors dans un territoire tel que celui-ci la perception du rapport entre histoire et nature est quelque chose d'obligatoire on pourrait dire, et on pourrait citer une phrase de Cicéron de Martulio Cicéron qui disait que " où que nous allions nous posons notre pied dans quelque histoire " il parlait de Rome je crois, on peut encore dire cette phrase à Rome, et c'est très important de se rendre compte de la possibilité de capturer, de comprendre la stucture entre les choses artificielles et naturelles, entre l'histoire et la nature et donc l'objectif de notre projet a été celui de définir l'ampleur, la configuration du système de l'environnement comme base pour l'aménagement futur de la ville et de son territoire, la dimension de ce système que nous avons supposé qu'il puisse être la dimension du bassin

hydrographique du Tibre dans lequel est Rome, c'est-à-dire se référer non pas à des dimensions bureaucratiques mais à des dimensions naturelles et historiques et de finir aussi la typologie des espaces ouverts, nous sommes partis par les espaces ouverts, la typologie des parcs, des parcs urbains, des parcs naturels, c'est-à-dire de trouver une typologie des parcs qui n'est pas seulement dictée par l'histoire traditionnelle ? mais qui se rapportent aux caractères spéciaux de Rome bâti, du territoire de Rome, le projet que nous avons mené a suivi des étapes qui sont avant tout la définition des principaux éléments structurels du territoire et de la ville ensuite l'organisation, un système des espaces libres dans le rapport avec les espaces bâtis, et après la sélection de thèmes de ? ? récurrente, c'est-à-dire de thèmes qu'on retrouve dans les systèmes des espaces libres. Maintenant je vais vous montrer des diapos, j'espère avoir le temps de faire ça, qui montrent les concepts que j'ai décrits.

Alors voilà deux des éléments qui sont fondamentaux pour Rome, le Tibre d'un côté et le mont albani colio albani de l'autre, ils ont eus dans l'histoire de Rome une valeur physique et aussi une valeur de symbole.

Et voilà maintenant la structure géologique de Rome qui est faite par des volcans, les rochers volcaniques en rouge et en rose et les roches calcaires qui sont en bleu et en vert et le Tibre qui traverse alors cette structure très variée est une partie essentielle de la forme urbaine et extra urbaine de Rome. A cette forme due à la géologie se rapporte aussi la forme du territoire hydrographique je pourrais dire, le réseau hydrographique, ça c'est une carte de la fin du 19^{ème} siècle, c'est la première carte de l'institut géographique militaire de Rome où vous voyez très bien les structures je n'explique pas lorsqu'on comprend par les diapos, Rome à cette époque est la tâche blanche qu'on voit au centre, le rond ici c'est la structure de colio albani, le lac est le lac de Blachano et la côte, les éléments plus sombres sont les bois, les éléments en vert plus clairs sont les oliviers et les plantations, les vignobles. Et alors on voit aussi que la même structure comme ici la structure des volcans de colio Albani peut être interprété de différentes façons en la regardant, en se bougeant autour d'elle, voilà encore un exemple de structure et de système, la coulée de lave de la pianti qui a cette langue rouge que vous voyez sur laquelle passe la via piantica, un signe droit qui va de Rome jusqu'au massif de volcans c'est la ligne droite que vous voyez alors encore selon un concept de structures il est important d'interpréter chaque chose comme structure naturelle et historique artificielle voilà la ligne de la piantica. Alors vous voyez en rouge ce sont les témoignages historiques, en jaune ce sont les structures naturelles et on constate toujours une relation entre les deux , la tombe de chechilia Metella qui est un monument très important de la Piantica se trouve justement à la terminaison de la coulée de lave que je vous montrais, c'est une position stratégique pas casuelle et si on regarde d'autres monuments de la via Piantica comme ici le chéo collimensieto on voit ce rapport entre la structure bâtie et la structure naturelle, ça c'est un beau dessin de Pietro Rosa Etudiant de la moitié du 19^{ème} siècle, voilà l'image du chéo collimensieto qui dans sa forme dans son implantation suit la forme naturelle des lieux et encore un exemple de structures c'est le cas de villa tusculene qui se trouve sur le massif de colio Albani, les villas sont bâties sur les structures des villas romaines anciennes, celles-ci sont des villas de la Renaissance et on peut rebâtir la structure générale du territoire en voyant la relation entre la villa, le

bâtiment, le jardin secret qui sont les plus proches, les approches et la situation de la culture, c'est-à-dire on comprend l'ensemble, voilà la villa la plus fameuse c'est la villa aldogandini dont on peut comprendre l'emplacement et les rapports avec l'extérieur, voilà la façade qui est un palais, elle apparaît comme un palais, la façade vers Rome, tandis que la façade vers le jardin, vers le parc, vers le théâtre des eaux a plutôt le caractère d'une villa ouverte, encore un exemple c'est la fameuse carte de Jean Baptista nolli de 1748 où la ville de Rome est montrée dans son caractère bâti et le rapport avec les lieux aux alentours cultivés et voilà un exemple très significatif du rapport entre les emplacements des bâtiments et la structure des lieux, la tache rouge que vous voyez au centre c'est la villa du cardinal qui est devenue le fameux Pape sixtus V qui a changé complètement la ville de Rome et vous voyez comme l'emplacement de la villa se rapporte avec la structure des routes mais surtout avec ce témoignage qui est les anciens murs de Rome, le signe que vous voyez courbé et qui constitue une longue promenade pour le jardin de la villa. C'est l'emploi des témoignages historiques pour avoir des suggestions pour les architectures pour les paysages nouveaux.

Alors la question de l'eau, j'ai dit que l'eau est la chose la plus importante peut-être dans l'histoire de Rome, les aqueducs romains se sont effondrés après que l'empire de Rome est tombé mais les Papes ont repris les anciens aqueducs, les ont utilisés, ont rebâti sur eux ça c'est un aqueduc mixte romain et des papes et ont la terminaison de l'aqueduc et cette exposition d'eau c'est l'aqueduc du pape sixtus 8, le Tibre a été une grande ressource pour Rome et aussi un grand risque voilà le Tibre au 16^{ème} siècle lorsqu'il traversait Rome, et lorsque la ville était ouverte sur le fleuve, ça c'est la porte du Ripée à la moitié du 19^{ème} siècle, entre la ville et le Tibre il y avait une relation de vie et de structures continues tandis que lorsqu'on a bâti les murs pour défendre la ville des alluvions alors la ville a été complètement séparée du fleuve et cette séparation se réduit lorsqu'on va du centre au dehors jusqu'à ce qu'on arrive à avoir des situations presque complètement naturelles au nord de Rome et encore des situations de ce type-là dans un petit fleuve qui se trouve dans le parc de la Piantica, le désordre de la ville a causé de grands risques surtout pour la question du rapport de la ville avec l'eau, on a bâti parfois dans des emplacements complètement négatifs comme les taches rouges qui montrent des structures très récentes dans des lieux qui sont sujet aux alluvions et le désordre des berges des rues est sa cause même maintenant même après la construction de murs autour du Tibre de situations comme celles-là juste au centre de Rome. Alors on est parti à la recherche des éléments principaux des structures de la ville, des structures de la ville qui sont aux alentours, ce sont les zones plus naturelles de la ville, la côte, le système des eaux et des axes spéciaux vous voyez deux axes qui ont eu une signification en même temps physique et symbolique dans la construction de la ville. Par exemple l'axe qui va en bas et qui va des monts du lac de brachano au mont tusculen que nous voyons ? colio Albani, ça a été un axe en même temps symbolique et physique parce qu'il a été l'axe de passage de flux de ventilations et de végétations aussi, alors voilà l'étude des systèmes des eaux, l'étude du système géologique avec le principal courant de ventilation dans la ville, l'étude sur les rapport entre les rochers et la végétation encore dans une carrière de la Piantica, l'étude de la végétation naturelle qu'on trouve encore dans Rome, on a comparé ici la situation d'il y a 30 ans avec celle actuelle pour voir quel a été le développement de la

situation à l'intérieur de la ville et l'étude sur la grande variété biologique, bio diversité qui caractérise la situation végétale de Rome . Tout ça a été dû aux situations que je montrais avant c'est-à-dire la richesse de variétés de rochers d'eau de végétation et aussi la richesse des mémoires historiques et d'événements historiques, celle-là est la carte historique qu'on a faite où on a tâché de lire les territoires non pas par points mais par systèmes, les systèmes de villas, les systèmes, de tours, les systèmes de fortification et de voir comme dans chaque période les établissements humains ont été strictement liés avec la structure physique. Voilà encore c'est toujours une façon de lire les territoires de façon structurale en mettant en évidence les lieux les plus significatifs et surtout les systèmes les plus significatifs. (intervention de... pour demander de conclure).

Voilà, je m'arrête il y avait encore quelques images de plans généraux qu'on a fait mais je voulais dire que de cette étude nous avons pu conclure que la façon d'étudier une ville doit partir de l'histoire, de la nature mais toujours en interprétant les connexions entre histoire et nature, les connexions qui se répètent, les connexions qui sont au contraire reliées à des situations particulières d'une certaine époque, d'une certaine période, d'une certaine situation culturelle, économique, politique aussi et de ça on peut tirer je crois des éléments très significatifs pour les projets nouveaux c'est-à-dire on ne se rapporte pas seulement au passé, on ne se rapporte pas seulement à des modèles mais on bâtit quelque chose qui se relie au passé, qui se relie au modèle mais qui ajoute quelque chose qui vient de ce type d'interprétation.

Je vais donner maintenant la parole à Jean Faure qui travaille aux services techniques de la ville de Gap, il est chargé du secteur des réseaux et de l'environnement alors sur l'exemple de Gap, il y aura deux intervenants qui auront chacun leur regard et chacun leur mot à dire

INTERVENTION JEAN FAURE FACE B CASSETTE N° 1

Le début est coupé.

...Empêché et je suis assisté dans cette lourde tâche donc par Martine ALBOUT qui est co-conseillère, Véronique POLESBROSSE a eu la bonne idée de mettre sur un papier ce qu'elle voulait dire donc je vais par fidélité au message qu'elle voulait passer, transmettre, donc je vais lire l'essentiel de ce qu'elle a préparé. Il s'agit de vous parler de la démarche engagée par la ville de Gap concernant le réaménagement de la rivière qui la traverse " laluit " qui est un affluent de la Durance. Comme beaucoup de villes moyennes, la ville de Gap, ville de montagne, qui connaît un développement important de sa population a longtemps subi son développement urbain produisant une ville contemporaine à la morphologie chaotique, gaspillant son espace, niant ses spécificités physiques et perdant ses repères historiques. Cette introduction est bien dans le sujet

Présenté par Monsieur GIORGIS. A l'occasion d'un projet ambitieux d'aménagement de son cours d'eau principal LALUIT puisqu'il suit l'axe de développement de la ville, en fait cet axe de développement se

fait plutôt le long des routes nationales mais LALUIT leur étant parallèle, véritable colonne vertébrale de la cité, la ville a entrepris non seulement la reconquête et l'affirmation de ce cours d'eau dans toute sa continuité mais veut faire de ce projet le véritable fil conducteur d'une stratégie d'aménagement sur l'ensemble des quartiers de la ville s'imposant comme le point de départ d'une redéfinition du projet communal, Gap est, je le rappelle, le chef lieu du département des hautes alpes à mi-chemin tout au moins en temps de parcours entre Grenoble et Aix en Provence et se situe à 700 m d'altitude, encerclé de montagnes, la morphologie urbaine surtout au centre ville n'a pu se construire sans tenir compte de son cadre géomorphologique mais sans échapper aussi à d'autres lois ou phénomènes connus, les règlements d'urbanisme, la loi du marché, le mitage, produisant une ville étalée sans dessein précis, ni intention affichée claire produisant des formes urbaines et des limites indéfinies, Gap compte aujourd'hui 38000 habitants mais reste malgré tout une ville à la campagne, une des particularités de gap est donc de ne pas avoir de communes banlieux et d'occuper le centre de son territoire, Gap représente, la superficie de la commune représente 11000 hectares c'est-à-dire la superficie de Paris intra muros mais bien entendu avec un contexte tout à fait différent entre 600 et 2100 m d'altitude, la partie urbaine représentant à peu près 8 à 10% du territoire de la commune. Pour l'anecdote une commune associée s'appelle Romette, je fais le lien avec la précédente intervenante, Romette étant la petite Rome. Gap connaît une évolution en forte croissance de sa population de près de 1% par an par rapport au 0.6 dans la région PACA et se situe au-dessus de la moyenne nationale. A noter en matière de territoire, en plus du fait que 9/10^{ème} du territoire est couvert de terres agricoles de bois, forêts et de zones naturelles 32% du territoire de la commune de Gap a été proposé au titre de NATURA 2000 ce qui fera certainement si cette proposition est retenue, ce qui fera de Gap quand même un contexte particulier d'une ville moyenne de près de 40000 habitants avec à ses portes un territoire très important de NATURA 2000 avec un effet laboratoire sous les auspices du Conservatoire botanique de CHARAS. Son centre historique représente peu d'attraits particuliers ayant brûlé à plusieurs reprises dont deux fois de façon importante et notamment la première au 17^{ème} siècle donc Gap est pratiquement sans patrimoine bâti ni sans savoir-faire remarquable. Le développement urbain du centre a longtemps été limité par la topographie du site entouré des collines PUMOR et de ST MES, Gap s'étire en longueur au Nord et au sud, développement concentrique puis étalé en nappes suivant un axe fort Nord est sud Ouest. Ceci à des conséquences immédiates sur l'écoulement des cours d'eau qui ont tous un régime torrentiel et provoque dans les périodes de crues des inondations importantes dans notre ville que nous avons d'ailleurs subies dans le mois de novembre qui vient de s'écouler, LALUIT comporte plusieurs affluents à régime torrentiel qui traverse la ville. Le torrent de LALUIT affluent donc rive droite de la Durance est le cours d'eau principal de Gap traversant gap s'écoulant au cœur des différentes zones rurales puis urbaines et les zones d'activité ou naturelle sur plus de 8 km et suivant l'axe structurant du fond de vallée. En 1894, une crue exceptionnelle eut lieu de 230 m³/s qui ravageant la ville ce qui pourrait correspondre à la situation actuelle donc à plus d'un mètre d'eau sur le boulevard Pompidou qui est implanté en partie sur LALUIT couverte. Donc un risque réel avec dommage prévisible important existe. Au travers

de l'histoire et jusqu'au début du 20^{ème} siècle, LALUIT coulait encore assez loin des habitations du centre ville et des zones urbanisées, elle était le support d'autres activités et relations classiques, elle irriguait les canaux des jardins potagers, alimentait des moulins et la pratique de la pêche y était courante et tout cela a bien sûr beaucoup évolué au cours du temps. L'extension du tissu urbain a entraîné des choix d'aménagement qui ont oblitéré la rivière pour la faire disparaître totalement dans sa partie la plus urbaine et proche du centre ville vers les années 70 et déclin d'aménagement de voirie et de programme immobilier chaotique. Convaincu de l'importance que joue une rivière dans sa ville une campagne de reconquête est menée depuis plusieurs années, nettoyage des rives, politique foncière par le classement de zones ND des terrains la jouxtant au POS, acquisition foncière de rives, travaux de renforcement des berges contre les crues, étude sur les risques d'inondation dans les zones les plus vulnérables, collecte généralisée des eaux usées et pluviales de l'agglomération, toutes ces actions devaient permettre un projet ambitieux d'aménagement, paysager compté des berges de l'ALLUIT, d'émerger sur ces 8km de traversée de la commune. En 1999, un concours fut lancé avec pour objectif la reconquête et l'affirmation de ce cours d'eau longtemps délaissé dans toute sa continuité avec la création d'une promenade continue cyclable, piétonne le long des berges et la mise en valeur du patrimoine naturel paysager traversé et un travail de mise en relation avec la ville ce projet devait à la fois concilier une bonne protection et permettre le développement urbain, retravailler parfois sur certains choix du passé notamment la couverture de L'ALUIT pour le boulevard Pompidou et prendre en compte bien sûr les contraintes de la zone inondable mais toujours travailler dans le sens de l'amélioration et de la mise en valeur de ce cours d'eau et de son rapport à la ville. Cette rivière traverse des paysages très différents urbains, ruraux, naturels et tout au long de son parcours se trouvent des équipements publics structurant qui ponctuent la promenade.

Rapidement d'amont en aval, en amont de Gap, le départ du tour du bassin Gapençais qui est un circuit de plus de 45km pratiquement entièrement sur le territoire communal de découverte de l'ensemble de la zone naturelle, Projet de salle des fêtes et terrain de sport, à l'approche du centre ville le parc de la pépinière qui est un jardin créé aux portes de la ville telle qu'elle était à l'époque au 19^{ème} siècle, un centre municipal culture et loisirs, un bâtiment de l'Inspection académique, le Musée départemental, la patinoire sur le boulevard, La bibliothèque municipale et le théâtre, plus au sud le stade municipal, une école primaire et enfin la station d'épuration, donc un chapelet de bâtiments publics le long de ce cours d'eau donc en fait sur des terrains qui pouvaient présenter j'allais dire une valeur foncière moindre à l'époque. Un certain nombre d'équipements publics à venir projettent de se situer sur des terrains communaux jouxtant la rivière, celle-ci s'imposant déjà comme véritable fil conducteur, parcours culturel de loisirs suivant un nouveau structurant de développement de notre ville, nouvel axe puisque je l'ai dit tout à l'heure, l'axe de développement actuel est plutôt calé bien entendu sur les routes nationales.

Le projet LAUREAT de l'agence PUEL-DELMARS et du bureau d'étude PIT, M. DELMARS interviendra après moi, fut retenu parmi 4 autres projets présentés où ils s'inscrivaient pleinement dans la

continuité d'une démarche qui se voulait de plus en plus globalisante déjà existante, ce projet avait pour ambition de rendre la rivière aux gabençais et de réunifier les parties de la ville autour du projet LUI ?

Elle a employé l'imparfait parce que je pense qu'elle est pas certaine que ça puisse se faire mais peut-être pour affirmer la volonté de j'allais dire bien entendu que cette démarche aille jusqu'au bout.

Un certain nombre d'opérations bien entendu préalables ont été nécessaires pour que cet aménagement puisse être envisagé notamment donc vous l'avez vu des opérations nettoyage, la construction de la station d'épuration avec des niveaux de traitement performants du fait de la faiblesse du débit d'étiage de cette rivière. En complément s'ajoute l'ambition d'améliorer la qualité des eaux se jetant dans l'ALLUIT, (on passe à la vue suivante) enfin véritable projet urbain cet aménagement paysager de toute la vallée de l'ALLUIT s'impose comme structurant pour la ville de Gap redéfinissant un projet à l'échelle de la commune par trois principes fondamentaux, la reconnaissance de la mémoire et de la qualité du site avec l'affirmation du cours d'eau de la rivière, la vision du site et le développement du projet comme un processus plutôt que comme un projet fini intégrant le temps de la ville et enfin sur une pensée de mise en relation plutôt que d'objet.

Jean FAURE merci nous allons laisser la parole à Christophe DELMARS.

Christophe DELMARS qui est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure de Paysages de Versailles avec sa collaboratrice Anne-Sylvie Bruel, il a travaillé à la ville de Saint-Jacques de LALANDE en Isle-et-Vilaine pour traiter les problèmes dans la globalité du territoire de 1989 à 1994 puis c'est autour de l'agglomération nancéenne de leur confier la reconstruction du barrage de Nancy ainsi que l'aménagement des berges de la Meurthe, en 1998 création du jardin Duplex à Paris et actuellement ils travaillent tous les deux sur plusieurs jardins de château à TELSIS en Eure-et-Loir celui de SALAGON dans les Alpes de Haute Provence ou encore celui de Gap, autre projet en cours celui du centre urbain de Vittel et j'en passe.

C. DELMARS c'est à vous. Je me permettrai de vous interrompre si ça dure un peu trop merci.

INTERVENTION C. DELMARS

Je vais essayer de baser l'intervention sur la difficulté qu'on a aujourd'hui non pas de réaliser des projets de maîtrise d'œuvre mais peut-être de réaliser un peu ce qu'on appelle des projets urbains et donc à la fois sur les problèmes de clivage qui peuvent se poser tant de territoires que de structures et en même les problèmes de mise en œuvre et de continuité souvent liés à des problèmes de culture ou perte de culture sur ce territoire, je vais vous présenter très rapidement un peu le contexte et essayer de vous expliquer comment (il s'éloigne on ne l'entend plus) voilà il y a eu une commande somme toute assez habituelle si ce n'est l'échelle puisque ça représente 7 à 8 km donc c'est déjà une échelle assez conséquente, c'est toute une coupe en long sur une vallée et c'est une coupe étant donné que Gap s'est développé en fond de vallée de façon linéaire pour des questions essentiellement de topographie, on comprend bien dans les Alpes, ce qui

fait que d'une certaine manière on a une coupe un peu sur toutes les structures urbaines et les extensions de ville évidemment il y a une commande de base qui est assez normale et évidente qui sont des problèmes hydrauliques encore faudrait-il s'entendre sur ce qu'on appelle des problèmes hydrauliques c'est-à-dire qu'effectivement ça devient des problèmes lorsqu'il y a des dommages mais nous la méthode qu'on essaie de mettre en place c'est que ça devienne plutôt une des qualités de la ville plutôt que des problèmes, voilà donc c'est la commande, l'autre commande, aussi assez classique de dire au fond on veut réaménager la proximité de cette rivière, c'est un grand territoire, on va aménager une promenade, voilà, alors il y a effectivement un volet qu'on comprend bien puisque dans la structure de la carte que vous voyez, là je vous présente que des plans concours pour essayer que ce soit un peu plus synthétique, ce qu'on voit très bien c'est que vous avez une partie amont de Gap (il s'éloigne on entend pas très bien :historique repérable), on voit tout de suite que structurellement tant d'un point de vue tissu que géomorphologique, ce qui a bien entendu conditionné les extensions de ville donc on voit bien qu'au fond cette rivière qui est située sur l'ensemble du tracé de cette carte est le seul lien entre les différents quartiers, entre les différentes grandes parties de territoire même rurales et agricoles de Gap, donc au fond peut-être que c'est pas le seul moyen mais aujourd'hui on sait que c'est peut-être un des moyens qu'on a pour se dire au fond on tient quelque chose qui permet un peu d'intervenir sur une très grande échelle avec différents niveaux d'intervention qu'on a pas peut-être sur des constructions, sur des problèmes de ZAC, sur des choses comme ça donc au fond on voit très bien que c'est le seul lien continu aujourd'hui avec bien évidemment la topographie puisque c'est aligné sur la topographie pour essayer de se dire comment on pourrait non pas repenser la ville parce que faut être plus modeste que ça mais comment on pourrait essayer d'améliorer les choses et de penser un peu les choses.

Donc c'est nous ce qu'on a appelé un peu le troisième temps de développement de la ville c'est-à-dire qu'il y a eut un premier temps qui est la période médiévale intra-muros, un deuxième temps qui a été très bien fait qui est un plan d'extension du 19^{ème} siècle qui est une double extension en fait de grands équipements et de trame urbaine qu'on trouve à la fois à l'aval et à l'amont, vous avez une grande caisse ici qu'on appelle (il s'éloigne on entend pas grand chose) la ??? nord, vous avez une autre grande caisse ici et puis le jardin de la pépinière donc d'une certaine manière et plus des grandes infrastructures qui ont été retracées qu'on voit pas bien comparé à la ? et puis deux grandes infrastructures dont une qui part ici sur Grenoble et puis une seconde qui remonte sur la ville au-delà de la ville. Voilà donc je dirais que jusqu'à présent, il y avait une sorte de projet qui permettait d'anticiper et de gérer un peu la ? organisation de cette commune. Alors nous on a proposé cette histoire de troisième temps dans la mesure où on pense qu'aujourd'hui c'est encore possible de ré intervenir sur des territoires malgré que certains soient très très occupés et donc du coup de ré axer le développement de la ville sur la rivière. Donc on a proposé en fait un peu une trilogie de réflexion assez simple qui a affolé aussi un peu le maire parce qu'il s'est dit au fond c'est de l'extension territoriale à ne plus en finir comme ça donc en partant de données géographiques tout simplement en considérant la première question du lit mineur de la rivière, la deuxième question du lit majeur donc le lit

majeur ça veut dire des territoires qui deviennent beaucoup plus importants et puis une troisième question, la question des talveils c'est-à-dire de toutes les remontées, tous les titres fabuleux qu'on voit ici (il s'éloigne) ? Sur des secteurs d'urbanisation très différents du fait du régime torrentiel justement fait qu'aujourd'hui c'est un peu ces endroits-là où on pourrait considérer que les gens vivent autour d'un lieu commun puisque c'est certainement pas le tissu qui fait la communauté voilà, donc on a essayé de repenser un peu ça en disant ben voilà ça ça pourrait être une méthode de travail pour dire au fond l'intérêt de cette rivière c'est effectivement la rivière en elle-même mais c'est pas tant la rivière quoi, c'est en fait son épaisseur sur la transversalité qui peut-être permet à la fois de restructurer les accès, les voies de la ville et de leur redonner un sens par rapport à une topographie très marquée sur les Alpes et puis peut-être de repenser l'architecture d'une certaine manière, parce qu'on voit très qu'à Gap il y a encore des maisons qu'il y avait une manière de construire ou d'habiter sur la rivière, on n'habite pas de la même façon en fond d'une vallée, sur une rivière ou sur un coteau alors ça paraît un peu banal de dire ça mais c'est vrai que lorsqu'on sort un peu en France, qu'on se promène beaucoup, on s'aperçoit que c'est plus beaucoup le cas sur les projets en général. Donc c'était un peu de se dire au fond ce projet-là on pourrait essayer de le mettre en place de façon, en profiter, pour faire une sorte de grand projet de territoire mais en même temps avec des outils assez modestes et de se dire on va pas faire un système de réglementation parce qu'on sait que c'est pas le garant en tous les cas d'un projet de qualité forcément mais plutôt de dire voilà on pourrait essayer de repenser les choses en posant plutôt des problèmes quoi, c'est-à-dire quels problèmes on a ? Comment j'habite sur une rivière ? Comment j'habite sur un coteau ? Comment je trace sur une route sur un coteau, comment je penche une vallée, voyez des choses comment ça. C'est-à-dire c'est pas de dire les routes sont droites, sont courbes ou les maisons doivent avoir des toits-mansardés et c'est pas la question et de se dire après au fond ça c'est une espèce de stratégie alors nous on espère en faire un petit morceau quand même mais je dirai que c'est aussi, je pense la question du temps de constitution des projets on a cité St Jacques de LALANDE, nous ça fait 10 ans qu'on travaille sur un quartier qui n'est pas terminé, on en a encore pour 10 ans et on a aussi une vraie question qui est aussi la question de la continuité, c'est-à-dire je pense qu'il y a deux manières d'aborder le problème c'est soit on dit on fait un concours on fait un coup, on réaménage une très belle place, on fait un beau bâtiment ou alors on se pose la question de la continuité c'est au fond de se dire comment après quand je serai plus là, quand Monsieur FAURE sera plus là, comment le projet, il y a une culture de projets qui va se mettre en place donc nous c'est plutôt ce type de travail là qu'on essaie de défendre en ce moment.

Donc la première question très rapidement sur le projet si vous voulez, sur le lit mineur, il y a des choses assez simples, c'est-à-dire de se dire il y a effectivement une continuité mais cette continuité-là ça veut dire quoi, c'est à la fois une continuité de berges, une continuité de traitement de voir si les berges par exemple sont de même nature d'un côté ou de l'autre topographiquement de voir si elles sont inscrites alors je vais pas développer tout l'argumentaire d'inscription dans le site par rapport au territoire général qui dépasse la carte qu'on a sous les yeux, et puis on s'est dit aussi qu'il y avait des questions assez évidentes quoi, c'est-

à-dire que si on veut dire on travaille sur la rivière, le minimum c'est qu'elle existe, donc le minimum c'est de peut-être enlever les dalles en béton qui la bouche comme on a fait sur beaucoup de cours d'eau, on a quand même bouché la Loire quoi, à Nantes faut quand même le faire quoi, quand on y pense, c'est quand même assez fou, donc des choses comme ça, bon évidemment c'est relayé à des problèmes techniques, bon de dire c'est assez simple on va essayer de le faire correctement alors évidemment ça repose des questions fondamentales mais qu'on a aussi sur tout espace public c'est-à-dire les questions de circulation à l'échelle de la ville, de déblocage d'emprise, des questions aussi d'emprise foncière donc ça peu pas être juste un petit chemin qu'on passe.

La deuxième fondation c'était de se dire ben on va un peu regarder la ville et considérer à l'amont, en partie centrale, et à l'aval des choses un peu différentes parce que la structure est différente mais au fond on va essayer de dire voilà comment même sur des voies existantes on va pouvoir essayer de leur redonner un sens quoi, simplement très bêtement en disant ben on pourrait très bien sur une cartographie comme ça, on voit très bien qu'il y a ?? (il s'éloigne encore du micro) boisé, on peut imaginer qu'on voit aussi qu'il redescend, par exemple ces grandes lignes vertes là proposent un système plutôt que de dire c'est un système de continuité construit topographiquement qu'on va mettre en place, le traitement des limites de fonds de parcelles, le traitement de voieries ou alors on a (il s'éloigne du micro) toujours parallèle à la vallée pour essayer de voir quelles sont les lignes de côtes inondables, comment une voirie peut se placer par rapport à ça, qui a un thème assez traditionnel sur la constitution des routes (il s'éloigne du micro) ... en France, comment on va considérer cette limite-là, par exemple ... limite d'une parcelle par rapport à la plus ancienne rivière, au plus ancien tracé, voilà, essayer de dire on peut-être même dans un certain cahot puisque la partie amont est occupée par une immense zone industrielle enfin assez grande zone industrielle donc comment avec des petites choses on peut essayer de redonner un peu sens au fond de se dire on est au fond de l'allée à Gap et on est pas à la Garenne Bezon où je ne sais pas où ou à Avignon, je pense que c'est pas pareil. Voilà donc on a fait tout ce travail-là, on a fait le même travail également sur les transversales parce qu'évidemment il y a des gros problèmes de circulation donc évidemment penser la rivière, penser les ouvrages de franchissement sur cette rivière ça veut dire c'est repenser les accès donc les accès aux quartiers, les accès aux coteaux, donc à Gap il y a un très gros problème topographique qui affecte sa dignité des transversalités (pas sûr du tout) donc ce sont des questions très très larges, je vais vous faire voir rapidement des petites images, ce sont des débuts de travail sur les grands tracés, les grandes structures de réseautière, toujours autour de la rivière, à la fois comment on accède depuis les quartiers, comment on relie les deux rives des coteaux à coteaux. (on lui demande alors de tourner la table pour utiliser le micro lorsqu'il parle des cartes, ouf !) On a fait un gros travail de cartographie parce qu'une des grandes difficultés de ce projet c'est de ne pas avoir de cartes c'est-à-dire que globalement en France on a pas de carte, on a un 25 millième, un cadastre qui n'est pas à jour donc on a pas la réalité des choses quoi, donc on est en train depuis 5 mois de constituer des cartes, de discuter, d'essayer de repérer des choses, voilà, donc ça

c'est très important parce que c'est déjà un projet de faire ça, c'est pas seulement faire de la cartographie (quelqu'un crie le micro !!!!). Donc là on voit, les documents sont pas sympathiques, c'est toute la partie amont de la ville, on commence à voir un peu les essais de structure de travail de réorganisation même de structure existante de la ville puisqu'en fait il y a une grande qualité du plan du 19^{ème} siècle qui est en train de se perdre comme dans toutes les villes parce que tout simplement, petit à petit il y a des pressions x ou y de trafic, de commerçants etc qui font que même cette qualité petit à petit se désagrège quoi. Ca c'est des exemples très ponctuels de traitements, voilà où on a essayé de défendre des orientations de sites par rapport à une voie existante, aujourd'hui c'est une voie dans une zone industrielle donc avec des moyens assez urbains assez simples comme ça à la fois de traiter même des ouvrages très petits, de sortie d'eaux pluviales donc qui mettent aussi cette relation de tout ce réseau souterrain avec la rivière ou des petits dispositifs comme ça qui tendent à redonner un peu une lecture de l'espace public. Je pense que c'est un projet comme tous les projets urbains, je pense qu'en France il n'y a pas beaucoup de projets urbains qui se réalisent quand vous regardez, il y en a pas beaucoup, on en parle beaucoup mais il n'y en a pas beaucoup et c'est vrai que ça demande je pense beaucoup de travail de la part des maîtres d'œuvre et beaucoup de travail de la part des maîtres d'ouvrage et c'est un travail qui est compliqué parce que ça intervient à des niveaux d'échelle qui sont considérables, ça induit une remise en cause de mécaniques et une mise en place de nouvelles mécaniques de politique foncière, de politique sur les routes, de politiques de plantations, de réseaux, de savoir-faire des services techniques voilà et c'est ce qu'on essaie de défendre sur les projets en ce moment.

C. DELMARS merci on va donner la parole pour une dernière intervention dans cette table ronde à Joseph JANKOFF, qui est urbanisme, employé par un Institut de recherche sur l'urbain et le rural et il a également travaillé au Ministère de l'Aménagement du territoire aux Pays-Bas, son pays.

INTERVENTION de Joseph JANKOFF

Messieurs, Mesdames, bonjour je suis Joseph JANKOFF, je viens des Pays-Bas et on saute un peu d'échelle on a eu l'Italie, on a eu la région maintenant on va passer aux Pays-bas et pour commencer peut-être, enfin vous connaissez les Pays-Bas probablement, j'ai choisi cette image comme image introductrice ce sont des villes en Europe et c'est pas très difficile de savoir où se trouvent les Pays-Bas, c'est la région très éclairée au centre de l'image, c'est une vue de satellite ça représente un peu l'intensité de l'utilisation de l'espace aux Pays-Bas et je crois que ça situe le problème des Pays-Bas vis-à-vis des autres pays de l'Europe. Je travaille à ALTERAL, un institut qui est commissionné en grande partie par le Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Agriculture pour faire des études sur l'évolution de l'aménagement du territoire aux Pays-Bas donc je vais vous parler surtout du cadre de l'aménagement du territoire, ce cadre se fait par l'établissement, la publication de notes sur l'aménagement du territoire, tous les dix ans, une

nouvelle note se fait donc depuis la guerre ça fait déjà la cinquième qui est en chantier, l'année dernière à Nancy, j'ai fait à peu près le même exposé en promettant au public que la cinquième note était sur le point de paraître aujourd'hui, c'est un an plus tard et pour des raisons politiques intérieures aux Pays-Bas, cette note est toujours pas parue et c'est pas par hasard c'est parce que aux Pays-Bas, on a une grande tradition sur la concertation, ça a des avantages, c'est-à-dire que tout le monde supporte les décisions qui sont prises enfin de compte mais ça a un désavantage c'est qu'il faut intéresser un grand public sur les décisions d'aménagement, ce qui suppose beaucoup de temps, beaucoup de discussion c'est ce qui fait en grande partie, cette cinquième note n'est toujours pas parue, donc elle va paraître incessamment.

En suivant le thème de cette journée aujourd'hui, cette cinquième note sur l'aménagement du territoire aux Pays-Bas est basé sur un exposé qui traite sur tout le paysage, on a développé le paysage en couches, on a appelé ça le territoire en couches, c'est-à-dire qu'on a re analysé les couches qui composent le paysage aux Pays-Bas, donc il y a la couche physique, la couche des réseaux et la couche occupée, ce sont des traductions de termes hollandais j'ai plus ou moins suivi le vocabulaire français je ne sais pas si vous avez les bonnes associations avec ce vocabulaire mais j'espère que vous pourrez comprendre donc la couche physique c'est la géomorphologie, c'est l'eau, le sol, ce sont des sujets qui ont déjà été traités ce matin. La couche réseau est peut-être un nouvel élément, c'est surtout l'utilisation de l'espace en terme de réseaux, donc la voirie, le transport, le transport de matières premières, l'informatique y compris c'est-à-dire le savoir sur toutes ces choses, on a décidé d'apporter cet élément dans la couche des réseaux, les réseaux naturels c'est-à-dire l'écologie enfin les rapports entre la nature et le paysage et dans cette couche réseau, il faut comprendre les points d'intersection c'est-à-dire les endroits où les routes, les canaux les voies d'eau se coupent et sur ces points, c'est évidemment traditionnel, c'est pas l'exclusivité des Pays-Bas, c'est en France, c'est partout, ce sont ces points-là où la société en général installe ses besoins et Par-là on passe à la couche occupée, c'est-à-dire l'urbain, le rural et le virtuel aussi le savoir sur l'urbain ou le rural, la perception, les besoins, les urgences et le système de décision qui est inséré dans cette division, alors tous ces rapports on a essayé de les placer dans un cadre européen parce que les Pays-Bas, c'est un petit pays dans l'échelle de l'Europe du nord Ouest, un pays où tout un tas de confluences, d'affluences convergent et c'est donc c'est donc très important de situer les Pays-Bas dans un système d'échanges européens, donc il faut voir la Hollande mais aussi la mer du nord, les zones transfrontalières, c'est-à-dire les rapports avec l'Allemagne, la Belgique, on établit toute une série de projets d'aménagement en ce moment conjointement avec l'Allemagne, avec la Belgique. A l'intérieur, les régions aux Pays-Bas, les provinces affichent en ce moment une autonomie de plus en plus développée, c'est un processus qui se fait partout en Europe, l'Europe des Nations ça n'existe presque plus, on parle surtout de l'euporisme des régions aux Pays-Bas si petites qu'elles soient, en Hollande si petite que la Hollande soit, il y a des régions qui affichent une certaine autonomie de décision, d'analyse, de politique comme partout ailleurs, donc il faudrait en principe voir l'aménagement placé dans ce cadre de changement d'échelle, d'une façon, il y a l'échelle européenne mais de l'autre il y a l'échelle régionale presque locale et ces deux nouvelles échelles déterminent en grande partie tous les motifs et tous les aléas

de l'aménagement du territoire, la représentation cartographique, je ne sais pas si vous pouvez bien lire tous les textes. La cartographie sans frontière, c'est un thème de l'aménagement du territoire surtout dans cette cinquième note qui va paraître, c'est donc en résumé de représenter dans cette note un système de cartes, de documents cartographiques dans lequel on a oublié de tracer les frontières pour bien mettre en valeur les rapports transfrontalières parce que c'est un élément très crucial de cette nouvelle vision de l'aménagement du territoire, il n'y a pas de frontière en fait. Un exemple d'une carte qui va paraître dans cette note, on a placé les Pays-bas dans l'échelle de l'Europe du nord-ouest et on voit surtout en bleu les zones très inondables qui se situent à peu près au niveau de la mer on remarque qu'à l'intérieur que l'Angleterre de l'Est ressemble au point de vue cartographique énormément aux Pays-Bas. Donc les Pays-Bas placés dans le delta européen, vous voyez que les pays bas c'est surtout un système d'alluvions en fait tout le terrain qui est occupé par les Pays-Bas c'est un terrain qui se qualifie en termes d'alluvions, c'est un système connu mais on tient surtout à représenter cet élément physique très dominant. Le caractère très dominant d'un système d'alluvions, c'est que tout converge vers l'endroit où ces alluvions se déposent donc on place les Pays-Bas dans un système de connectivité, de relations, avec les autres villes européennes qui d'un moment à l'autre, tôt ou tard apporteront des éléments de transport, de personnes, de marchandises qui afflueront vers les Pays-Bas, vers rotherdam, vers CHIPOLL.

Une nouvelle étude qui a été entamée aux Pays-bas en coopération avec les pays voisins, c'est d'essayer de définir une trame écologique européenne, c'est donc avec l'intention d'établir des liens d'étude, d'analyse et de terminologie, de systèmes informatiques, de systèmes de savoirs, sur l'écologie à un niveau européen, parce qu'on s'est aperçu qu'un écologue hollandais et un écologue français, allemand, ils ont la même profession mais en fait quand ils entrent dans le détail, ils ne parlent pas la même langue, ils n'ont pas les mêmes données, ils n'ont pas les mêmes systèmes cartographiques, ils n'ont pas les mêmes problèmes, pas les mêmes moyens et on a essayé d'entamer ce débat sur le raccordement des systèmes informatiques ou d'information, sur la nature justement cette couche physique qui en fait est dénuée de toute valeur politique, pourquoi les professionnels ne parleraient-ils pas la même langue. On a essayé d'entamer un peu cette discussion et on en a fait une carte très tentative. Pour en revenir aux Pays-Bas en détail, voilà un peu la caractéristique de la trame de typologie paysagère des Pays-Bas, une partie disons occidentale et une partie orientale, la partie occidentale qui est donc la partie basse qui est située plus ou moins au niveau de la mer et la partie orientale en jaune qui ressemble un peu à l'Allemagne, à la Belgique, c'est un peu une partie, 100 m, 150 m, 200 m au-dessus du niveau de la mer donc un axe très clair, l'axe en flèche représente un peu ce système d'alluvions qui fonctionne toujours aujourd'hui et qui nous pose beaucoup de problèmes parce que les rivières amènent de l'eau mais aussi du matériel qui se dépose qu'il faut enlever pour garder le système fluvial dans un bon fonctionnement Parce qu'à la fin de ce système d'apport on a mis des digues qui occasionnent un dépôt d'alluvions et ces digues évidemment nous protègent de la mer et par la même occasion empêche la matière naturelle d'être évacuée vers la mer donc on a un double problème et encore aujourd'hui ça pose beaucoup de problèmes physiques vous pouvez l'imaginer. Alors les thèmes de

l'aménagement du territoire, je vais être très bref c'est une politique d'insentive pas une politique de directive mais une politique d'insentive, de stimuler les administrations locales, régionales, d'innover leur système d'analyse, leur système de décision, leur système de compréhension de l'aménagement du territoire, sur l'urbain, sur le rural, sur les infrastructures, sur les espaces verts. La ville réseau, c'est un élément nouveau aux Pays-Bas dans une culture communale, ça ne diffère pas beaucoup de la France, la France des 36000 communes je crois en hollande on en a 660, bon ça fait 660 autorités qui se font concurrence et en essayant d'introduire ce système de ville réseau on essaie d'établir un système de gouvernance, on va en parler demain probablement qui vit surtout sur l'établissement des points communs entre les différentes administrations locales. Un élément qui dans cette cinquième note va être très important c'est d'essayer de renforcer l'aspect visuel de la différenciation dans le paysage, donc le paysage, les régions où il n'y a pas beaucoup d'eau devraient être asséchées et les régions où il y a de l'eau devraient être humidifiées encore plus pour faire des différences, je ne sais pas exactement m'expliquer dans le bon vocabulaire mais on va essayer d'obtenir ce dénivellement en instaurant des contours rouges autour des villes c'est-à-dire que les villes ne se développeront plus en étalement, occuperont leurs périmètres de surface actuelle et des contours verts c'est-à-dire essayer de préserver les régions naturelles et d'augmenter leur qualité et en instaurant un système de paysages nationaux dans lesquels ces éléments vont être développés.

Alors pour la France, c'est peut-être pas très révolutionnaire d'indiquer qu'il faut des moyens financiers parce que le système de décisions français est axé sur les infrastructures et demande beaucoup d'injections financières qui viennent de l'Etat. Aux Pays-Bas, c'est surtout les administrations locales qui fournissent le capital avec un programme d'aides ou de subventions qui vient de l'Etat et maintenant l'état a changé de cap, c'est l'état qui prend l'initiative financière, qui va injecter des moyens financiers importants dans les infrastructures, dans l'achat des terrains pour développer les zones naturelles dans un programme de renouvellement des centres villes, enfin c'est un programme très ... (fin de la face)

CASSETTE N° 2 FACE A

Viennent de la France de l'Allemagne, de la Belgique, on installe des pôles d'air pour faire des réserves de qualité si l'eau arrive il faut inonder des pôles d'air avec tout ce qu'il y a à l'intérieur, donc ça pose beaucoup de problèmes au niveau des décisions, où est-ce qu'on va faire ça ? Mais c'est une discussion qui se fait maintenant en public, il faut donc réserver la partie, de grandes parties de pôles d'air, de zones à fonction agricole pour ramasser l'eau qui arrive à une vitesse trop grande pour l'évacuer.

Monique GLEIZBERG :

Cette fois, place aux questions dans le public.

1^{ère} question :

Robert FIDENTI, consultant d'environnement, ma question est pour la première intervenante Mme KALZOLARI, vous avez d'interaction, de modèles, je voudrais savoir si dans votre étude, vous avez intégré une réflexion sur la climatologie, la météorologie puisqu'un facteur important sur l'urbanisme et aussi sur l'architecture est bien en fin de compte ces évolutions climatiques et météorologiques. On le voit bien avec les problèmes des risques qui ont été évoqués sur les problèmes de l'eau par l'ensemble des intervenants et si on fait sur une interaction de modèles le modèle de climatologie et de météorologie sont des modèles importants.... Reprise Monique GLEIZBERG :

C'est une question sur le climat, est-ce que vous avez intégré dans votre étude une réflexion sur le climat puisque tous les intervenants de cette table ronde ont mis sur l'accent sur les problèmes de l'eau et sur les conséquences que peuvent avoir effectivement les débordements, bon voilà, est-ce que vous avez intégré ces données climatiques dans votre réflexion ?

Reprise de la parole par Robert FIDENTI :

Si vous permettez-moi, je voudrais préciser aussi pourquoi je pose cette question, c'est qu'on a eu les grands débats à Lahaye sur l'effet de serre et sur l'évolution qu'il doit y avoir au niveau justement de la construction sur les protections à mettre en place, on a un exemple historique fort qui nous a été donné sur Rome mais l'exemple des Pays-Bas est un exemple important aussi, il y a eu un colloque il y a quelques mois, même quelques semaines en Camargue, à Arles sur justement tous les estuaires européens donc on voit bien que cette question est une question essentielle sur l'évolution justement de la ville, d'intégrer aussi une réflexion historique au niveau du climat et météorologique par rapport aux grands accidents qui peuvent intervenir et aussi un problème de perspectives parce que présenter des modèles sur l'histoire c'est important mais avoir aussi avoir des modèles prospectifs par rapport aux évolutions possibles sont aussi un élément d'aide à la décision important sur l'évolution de la cité.

Monique GLEIZBERG :

Essayer dans le public d'essayer de poser des questions courtes, on va gagner, alors Mme KALZOLARI, une réponse.

Madame KALZOLARI :

Le climat était l'un des aspects qu'on a considéré d'une façon spéciale, à Rome on dit que le climat a beaucoup changé dans les dernières trente années, il y avait un vent spécial très fameux à Rome qui s'appelait PONENTINO, le petit vent d'ouest qui venait dans l'après-midi, alors même dans les journées les plus chaudes de l'été, il y avait ce vent qui venait soulager les habitants qui restaient à la ville depuis 6

h jusque dans le soir. Maintenant ce vent n'existe presque plus, on regrette beaucoup et on attribue la disparition de ce vent aux changements de bâtiments qu'on a bâti vers la mer, d'où venait ce vent et aussi à la construction qui bloque les passages de grand courant de ventilation qu'il y a dans la ville. Alors si vous avez vu dans l'une des images que j'ai montrée, il y avait des courants, l'image de la géologie et nous avons tâché avec l'aide des spécialistes de climat d'étudier quels sont les courants les plus importants alors nous pensons qu'il est inutile de bloquer la circulation des autos pendant une journée la semaine comme on fait, qu'il est beaucoup plus important de travailler sur les courants, éviter les constructions qui bloquent les vides urbains, nous avons individuer les vides urbains pour ça et ajouter de la végétation, des forestations pour améliorer le climat d'une façon générale alors on a fait aussi une étude très générale pour voir quelle pouvait être l'augmentation de la forestation par respect à la chaleur qui est produite par les bâtiments, par les routes, par les chauffages en général et on est arrivé à certaines dimensions, on s'est basé surtout sur des études des villes allemandes, où il y a des études de ce type-là, naturellement ce sont des choses très générales mais qui peuvent aider dans l'étude et la transformation des villes.

Monique GLEIZBERG :

Vous avez une autre question dans la salle ?

Sébastien GIORGIS

Christophe DELMARS l'a bien précisé et on l'a vu aussi dans vos diapositives Mme KALZOLARI, on a vu aussi dans vos représentations, la qualité des cartes et cette nécessité d'une représentation suggestive qui parle du réel et non pas d'abstraction fiscale comme les cadastres ou des choses trop abstraites, on voit que vous y avez apporté une grande importance, on a vu de très belles cartes mais c'était pas seulement des belles cartes je suppose c'était, on a l'impression que ce sont des cartes qui sont faites pour aider à voir et peut-être pour exprimer quelque chose et aider à concevoir. Est-ce que vous pouvez parler de cette réflexion sur la représentation ?

(Je n'ai pas identifié vocalement l'intervenant)

Cette question des cartes est en effet très importante avec une carte on représente toujours un moment, une carte c'est une chose statique, c'est pas un déroulé comme un film donc il faut toujours représenter des moments donc le grand challenge si vous voulez des cartographes, c'est de faire des cartes dans lesquels on peut voir des processus, on peut voir des transformations donc ça c'est le grand problème des cartographes, un cartographe doit documenter un moment donné dans l'analyse mais doit aussi apporter des éléments qui font qu'on puisse faire des prévisions et pour une carte disons politiques qui indique des efforts de transformation, des politiques de développement de restauration, de renouvellement, d'innovation, quel type de carte il faut pour démontrer ce qu'on veut faire et dans cette période

d'informatique, on utilise des autres moyens de communication mais en fait il toujours se reporter sur la carte, je crois que c'est vous qui l'avez dit qu'en France, on a le 25000^{ème} et le cadastre, c'est le problème fondamental cartographe, il n'a pas de données et il faut quand on communique ses efforts de recherche avec ses collègues dans une autre région, dans un autre pays, la première chose, le premier problème qu'on a, c'est qu'on a pas les mêmes données, on a pas les mêmes façons de traiter les catégories cartographiques, les échelles de carte, et ça ça reste toujours un problème fondamental, je ne vois pas beaucoup d'exemples en ce moment, sur une cartographie à l'échelle européenne où les professionnels discutent entre eux avec le même matériel, c'est pas encore développé, on a la communauté européenne mais on a pas la communauté européenne de l'information.

Monique GLEIZBERG :

Oui, apparemment, on n'a pas même le même langage puisque vous insistiez tout à l'heure là-dessus, sur la compréhension qu'il pouvait y avoir au niveau des différents pays, des termes utilisés pour parler des mêmes choses finalement.

Reprise de l'intervenant :

Oui, on a EUROSTAT, c'est un effort de gérer l'information en Europe, mais c'est un Institut tellement autocratique disons qui se regarde soi-même, ça ne communique pas avec les professionnels, nous on s'en sert pas quoi dans notre profession on ne va pas à Bruxelles pour savoir ce qui se passe en Allemagne on a des réseaux personnels, on a des contacts avec des collègues et on discute de projets concrets mais on n'a pas l'information.

Monique GLEIZBERG :

Qu'est-ce qui fait qu'un projet marche dans un pays donné et marche moins bien, ne s'applique pas dans un autre alors qu'apparemment les données sont toujours les mêmes, on part de cartes, on part de l'hydrographie, de l'étude de ces études-là et au niveau de l'application d'un pays à l'autre, c'est pas la même chose. Est-ce qu'il y a une question fondamentale de culture ou de

Oui, la culture, c'est peut-être intéressant, parce qu'on a justement fait une étude là-dessus enfin je ne veux pas être à la parole tout le temps. Par exemple, le système de connaissances des anglais, des allemands, des japonais, des américains, des italiens, on a fait une espèce d'étude là-dessus, comment dans ces différents pays on communique la politique, c'est-à-dire qu'est-ce qu'on veut faire, le savoir, qu'est-ce qu'on a dans les données, dans les banques de données et la conception, quelles sont les idées qui vont marier la politique au savoir, quels sont les concepts alors on voit dans ces différents pays, une différence totale de l'approche, les Anglais et les Hollandais se ressemblent un peu, les Anglo-saxons ont tendance à partir de concepts, les Allemands ont tendance, enfin je généralise, critiquez-moi, les Allemands ont tendance à se baser sur les

données, des données très bien établies, des grosses banques de données, les Américains ont un peu cette même tendance, les Japonais sont très intéressés par les détails, la bonne définition des projets enfin je généralise peut-être beaucoup, on a fait des études là-dessus et ça occasionne des discussions très serrées sur les interprétations des données et des programmes tels que par exemple une carte comme ça en France disons quand on prend l'Ile de France déjà à peu près à la même échelle on pourra jamais faire une carte comme ça pour l'Ile de France, en France, on parle des infrastructures et aux Pays-Bas, on parle de régions, de zones avec des couleurs, c'est tout à fait, ce sont des choses tout à fait différentes.

Monique GLEIZBERG : il y a une question dans la salle concernant ces sujets ?

Je voudrais poser une question à Mme CALZOLARI qui nous a fait un excellent exposé sur l'histoire et la nature, je me présente ALBEZA, je suis un élu d'un petit village situé sur le bord du gardois, vous avez fait ressentir les connexions qui doivent exister entre l'histoire et la nature, j'aurais aimé sur le cas précis de Rome que vous nous parliez des deux concepts différents qui existent entre la ville nouvelle de l'EOUR et Rome elle-même. Comment vous intégrez ces deux concepts totalement différents ?

Monique GLEIZBERG : je répète parce que Mme CALZOLARI ne comprend pas bien, vous avez dans votre exposé insisté sur les connexions qui existent entre l'histoire et la nature et Monsieur demande quelle approche vous avez pour expliquer la ville nouvelle, quelle relation il y a entre la ville nouvelle et la Rome antique ?

Monsieur ALBEZA précise : la ville nouvelle surtout de l'EOUR

Mme CALZOLARI

Ce sera un discours très long, vous dites la ville romaine ou toute la ville ancienne alors maintenant il y a un grand problème de la ville qu'il y a sous le terrain, la ville romaine, on a pas du tout découvert d'une façon complète alors maintenant il y a différentes propositions, il y a les propositions de dire tout le territoire est protégé de la même façon parce qu'on sait que dans le sous-sol, il y a beaucoup de choses qu'on a pas découvertes, alors c'est un territoire complètement protégé on doit demander une permission pour faire quelque chose d'ancien, ça c'est la position du directeur de l'archéologie romaine, nous disons surintendant de l'archéologie, puis il y a eu une autre position, on a élargi le concept de la ville ancienne dans le nouveau plan régulateur, au centre, le centre historique est devenu ville historique, on y comprend aussi les bâtiments modernes mais d'une certaine valeur qui deviennent ville ancienne protégée, il y a après là une recherche qu'on a faite sur tous les territoires romains dans laquelle on a placé toutes les mémoires qu'on a déjà découvertes et qui constitue une base que l'administration doit respecter lorsqu'on fait quelque chose dans

quelque part du territoire on doit voir d'abord qu'est-ce qu'on a déjà découvert et faire d'autres recherches pour voir ce qu'on a pas encore découvert, alors il y a ce différent type de rapport mais la question n'est pas encore du tout résolue et il y a continuellement des conflits entre la surintendance aux antiquités et les gens, et aussi l'administration parce qu'on trouve des choses et on bloque le travail alors c'est une question très difficile. Encore une chose on tache maintenant de découvrir même dans les périphéries, de trouver ce qu'il y a d'anciens et d'en faire quelque chose d'important pour la culture des périphéries. C'est la nouvelle direction qu'on a prise maintenant.

M. DELMARS intervient

Je voudrais dire un petit mot parce que je pense que ce qui vient d'être dit rejoint un peu la question sur les cartes quoi alors en fait on a assisté à plusieurs colloques avec nos amis italiens, ce sont des gens qui ont une très grande culture effectivement de la cartographie etc. et du coup de la connaissance de la constitution de la ville qu'on a, à mon avis, pas tellement ou peu en France. Il y a par contre un très grand danger c'est qu'effectivement ça bloque totalement le système quoi, voilà c'est-à-dire je dirais même plus à moment je pense que le grand danger, c'est que cette archéologie devienne instantanée quoi, que d'une certaine manière vous puissiez plus rien faire quoi c'est-à-dire que vous voyez petit à petit le temps, l'archéologie rattrape le temps et donc maintenant vous êtes dans un système relativement bloqué en Italie globalement sur les projets, il faut le dire quoi, donc ça c'est quand même un vrai danger quoi, par contre je pense que la question des cartes évidemment moi je pense pas qu'il faut aboutir à ça mais je pense qu'il faut considérer la question comme ? ? ? c'est-à-dire que la ville ou le territoire ils ne constituent pas à partir de rien, alors que quand on voit certaines images en Hollande je dirais que la question de territoire unculturel est peut-être un peu différente mais c'est vrai qu'en France sur des territoires agricoles, des territoires périurbains, des territoires urbains, voilà considérer ce qu'il y a avant ça veut pas dire qu'on a pas le droit de faire autre chose après quoi mais par contre quand on rentre on conversation avec quelqu'un si on sait pas ce qui s'est dit avant forcément on est hors de propos et je crois que la question du projet elle est son inscription dans le temps et elle est pas son inscription en termes d'instantané et d'objet d'où l'intérêt des cartes.

Autre question dans le public

Caroline MOLI SEFULESKO, je voulais demander à M. JANKOFF ce qu'il était advenu d'une animation que j'avais trouvé absolument passionnante qui avait été lancée aux Pays-Bas il y a 15 ou 20 ans qui s'appelait les PAYS-BAS en 2050. Cette animation consistait à faire et vous me direz si je me trompe, des projections à 60 ans, des projections économique-politiques mais qui étaient accompagnées de visualisation en termes d'espaces, c'est-à-dire que si les chrétiens-démocrates ou les différents partis

politiques passaient au pouvoir qu'est-ce que ça donnait comme développement dans l'espace en terme de paysage, d'architecture, etc. Je pose cette question d'abord par curiosité pour savoir si les études que vous avez faites et que vous nous avez montrées ont été influencées par ce travail et d'autre part parce que je pense que la question de la représentation du paysage est quelque chose de très très important pour faire évoluer les esprits des citoyens et aussi des politiques et la représentation c'est-à-dire la capacité des nouvelles images de changer le regard sur le paysage et donc de faire avancer, de modifier l'attitude qui est souvent très crispée et très passéiste sur le paysage et sur la ville.

Je vous remercie pour cette question c'est très intéressant en effet ce projet Pays-Bas 2050, c'était dans les années 80, je crois en effet ça a été surtout une discussion intérieure pour développer un peu la fixation des discussions sur l'aménagement du territoire aux Pays-Bas dans cette période, l'aménagement du territoire c'était surtout des rapports du papier, du papier, des statistiques, des prévisions, c'était du papier alors il y a eu un groupe de professionnels qui s'est organisé, qui a protesté qui a organisé ce débat sur 2050 et le moyen de communication c'était des expositions des projections, des nouvelles méthodes cartographiques, des discussions enfin c'était un peu la révolution dans le milieu professionnel et ils ont un lobbie très développé ils ont pu faire le rapport avec les partis politiques et chaque parti politique a eu sa vision sur les Pays-Bas en 2050, le résultat c'était que tout le monde est rentré dans son casier et qu'en fait dans les administrations des grands ministères, on s'est dit ça c'est une bonne méthode pour faire remuer le public on va l'adopter et pour la préparation des derniers documents d'aménagement du territoire on a adopté cette méthode, on a appelé ça 2030 parce que bon on s'est dit on va pas aller trop loin 2030 c'est un peu plus près, on peut établir, pour un politicien qui est élu tous les 4 ans, pour un cabinet ministériel qui est élu tous les 4 ans on peut se permettre peut-être d'aller jusqu'à 2030 pour permettre de développer certains axes de discussion donc cette méthode a été reprise très fortement dans les ministères a été adoptée par les professionnels politiques.

(intervention de nouveau de la personne qui a posé sa question)

Simplement je voulais rajouter un terme que je crois très important actuellement, c'est la question de l'utopie et il me semble que ce programme s'est justement positionné sur cette notion d'utopie et que ça a permis d'aller plus loin pour revenir ensuite sur des schémas je dirais réalistes mais on est passé par l'utopie pour rentrer dans une nouvelle réalité.

De nouveau M. JANKOFF

L'utopie évidemment c'est un mouvement qui rallie les opinions ou alors qui les divise ou enfin qui permet une discussion dans la société avec un fondement assez large et on a utilisé ces cartes, ces documents, à côté des cartes, il y avait des expositions, des maquettes, enfin tous les grands professionnels en Hollande

avaient leur opinion étaient imbriqués dans les sujets, avaient leur opinion dans la rue, dans les journaux et c'était un débat très large, tout le monde savait ce que les socialistes ou les libéraux ou les démocrates ou les chrétiens démocrates avaient comme idée sur l'aménagement du territoire, donc ça a eu une très bonne fonction de promotion de l'aménagement du territoire pour le grand public.

Monique GLEIZBERG :

Bon alors une dernière question, on va essayer de tenir notre timing.

La prévention contre les risques naturels apparaît être aujourd'hui comme un des moyens les plus efficaces pour lutter ou maîtriser l'étalement urbain et la carte que vous avez montrée concernant les zones agricoles qui devront rester agricoles pour servir de champ d'expansion pour l'eau le montre bien évidemment aux Pays-Bas, mais vous avez abordé également le problème du foncier en parlant de l'achat de terrains par l'Etat pour renforcer les zones naturelles, est-ce que vous pouvez nous en dire un petit peu plus là-dessus et comment vous résolvez le problème des plus-values ou des moins-values foncières ?

J'ai montré très rapidement une image avec en effet cette carte qui montre les grands axes de développement des zones naturelles aux Pays-Bas et cette carte c'est un peu le résumé d'une politique d'achat de terrains et le problème c'est que maintenant aux Pays-Bas un hectare de terrain agricole qui est situé plus ou moins dans l'ombre d'une région urbanisée coûte 100.000 Florins c'est-à-dire 300.000 francs français, un hectare donc il y a eu un grand problème de fond, il y a cinq ans ce même hectare coûtait 50.000 Florins donc la moitié, et les programmes d'achat ont été développés sur ce niveau de prix des terrains et donc en ce moment on est en retard de 50% disons plus ou moins sur la politique d'achat de terrain pour développer la nature donc on pose des questions d'où est-ce que le reste des 50% va venir ? du privé, d'association particulière par exemple un facteur important aux Pays-Bas, c'est que les associations pour la protection de la nature ont 3 millions de membres et beaucoup d'argent donc l'idée se fait plus ou moins que ce sont ces associations particulières qui vont acheter le terrain et qui vont avoir des prérogatives, des avantages, qui vont être aidées par les collectivités locales et publiques pour accéder aux terrains, pour aménager le terrain, pour la publicité, pour les documentations donc le foncier en ce moment glisse un peu vers le secteur privé, glisse un peu du public vers le privé.

Je vous remercie tous on va donc passer à la deuxième table ronde que va nous présenter brièvement Sébastien GIORGIS. Table ronde qui est intitulée " La morphologie urbaine en recherche ".

Sébastien GIORGIS

Simplement un petit mot sur nos lapins, deux lapins, Gilles VEXLAR nous a téléphoné il y a trois jours pour la première table ronde pour nous dire qu'il avait eu un empêchement de dernière minute on avait

préparé ça soigneusement il devait nous parler de son travail en Allemagne sur l'échelle du grand territoire et puis (le nom de l'autre personne) étant en pleine charrette de concours il rend un concours le 15 décembre, il a été retenu on l'a vu dans la presse récemment pour un concours international et jusqu'au dernier moment, il nous a laissé espérer qu'il pourrait venir mais visiblement il n'est pas arrivé à l'avion ce matin, donc c'est qu'il doit être un petit peu en charrette comme on dit dans nos jargons. Merci.

Cette seconde table ronde pendant qu'elle s'installe pose plus précisément la question de la morphologie c'est-à-dire à l'intérieur de cette charpente du grand territoire qui peut nous aider à travailler plus en cohérence avec le socle géographique est-ce que la notion même de dessiner un quartier a encore un sens chez nous, Joseph JANKOFF nous montrait ce matin une image et il nous dit ça a été réalisé chez nous ça nous surprend parce que nos plans d'urbanisme ne sont pas faits pour être réalisés on a beaucoup de plans d'urbanisme qu'on ressort 20 ans ou 30 ans après qui ne se sont pas réalisés alors on en refait des nouveaux. Alors d'une part dessiner un quartier, dessiner la ville est-ce que ça a encore un sens et puis sur quoi on s'appuie par rapport notamment à l'urbanisme a très faible densité, à l'étalement pavillonnaire donc ce sont ces questions-là qui vont être abordées maintenant par les trois intervenants.

Monique GLEIZBERG :

Je tiens à vous présenter le premier intervenant de cette deuxième table ronde, il s'agit de Philippe SILVESTRE, architecte urbaniste, il est chargé d'études à la Direction régionale de l'Équipement de la région Languedoc-Roussillon au service RTA, il s'agit donc des études et de l'observation du développement urbain du lancement des politiques de l'entretien en matière d'urbanisme et de l'habitat à l'échelle de la région Languedoc-Roussillon.

INTERVENTION de Philippe SILVESTRE

Ca s'intitule référent formel à la composition de la ville éclatée alors sous ce titre j'ai préféré un sous-titre qui est comment peut-on passer de l'urbanisme de planification à l'urbanisme de projets, je vais faire un bref aperçu. Que nous disent les experts ? Alors les experts nous disent que la principale évolution mondiale en matière de peuplement concerne les vallées des grands fleuves et le littoral, ils attireront de plus en plus de population car le mode de vie est plus agréable, et les communications sont plus faciles alors ils ont déjà estimé qu'en l'an 2000, 50% de la population mondiale vit sur une frange littorale de 30 km, et qu'en 2030 il y aura 70% de la population, que nous dit la DATAR ? et bien la DATAR elle nous dit que dans le territoire qui va de Perpignan à Nice et qui fait un T renversé et Lyon, l'arc méditerranée, que cet arc méditerranéen verra des arrivées massives de population et qu'en 2020, il y aurait 15 millions de personnes dans ce grand delta, alors nous dans la région, la région Languedoc-Roussillon qui comporte une très grande partie de ce littoral, de cette façade méditerranéenne, on a finalement assez peu d'habitants, on a environ 2

millions d'habitants ce qui est peu par rapport à cet ensemble qui forme l'arc méditerranéen alors ce qu'on a pu observer, on a observé sur le couloir languedocien, ce qu'on a appelé le couloir languedocien, c'est-à-dire ce qui cristallise le développement urbain, on a évalué les surfaces consommées à l'urbanisation, on s'est aperçu qu'en 20 ans, elles avaient doublé c'est-à-dire qu'en 20 ans, on a consacré autant d'espace à urbaniser que tout le reste du temps, néanmoins cette croissance extraordinaire ne concerne que 7% du territoire, il est donc clair que cette région est bien placée pour accueillir ce développement parce qu'elle offre un foncier bon marché parce qu'il y a aussi une déprise agricole, en 20 ans aussi entre 77 et 97 il y a 170.000 hectares de surfaces agricoles qui ne sont plus utilisées, et on a aussi arraché 50.000 hectares de vignes, en 99 qu'est-ce qu'on nous dit et bien on nous dit que la croissance elle confirme cette évolution c'est-à-dire que la démographie est en progression continue, elle se focalise de plus en plus sur le département de l'Hérault, celui-ci a enregistré une hausse annuelle de 1,3% depuis 90, je crois que c'est le 2^{ème} de France et en particulier sur l'aire urbaine de Montpellier qui compte à peu près 80 communes. Conclusion et on prédit en 2015 des projections qui nous feraient passer aux alentours de 440.000 habitants on passerait de 636.000 habitants sur cette aire. Conclusion l'étalement urbain massif est inéluctable et il va se poursuivre et ce mouvement si on l'analyse c'est un mouvement centrifuge qui combine à la fois la conquête d'espaces nouveaux et la dégradation, l'abandon progressif d'autres espaces qui sont voués au dépérissement voilà, l'amélioration du réseau ouvre de nouveaux espaces d'urbanisation qui sont peu coûteux, je dirais que c'est un système qui commence à être bien connu, l'étalement urbain est de plus en plus large, il entre en conflit avec des zones à protéger, les déplacements de voiture, la mobilité s'accroissent, l'implantation des grandes surfaces, etc. tout tend à l'éclatement, un processus d'éclatement avec d'un autre côté des populations de plus en plus en difficulté qui se concentrent dans des secteurs délaissés du centre ville ou des quartiers périphériques mais néanmoins ce système s'épanouit parce qu'il trouve un certain équilibre économique, il correspond aussi à des aspirations personnelles qui sont la liberté de choix de mode de mode de vie, de ? ? ? résidentiel aussi donc l'enjeu c'est d'éviter que cet étalement urbain dérive en mal développement et qu'on puisse continuer à offrir au plus grand nombre des habitants de la région une qualité comparable à celle qu'ils ont actuellement. Qu'est-ce qu'on a comme outil et bien on a la planification, on peut dire maintenant qu'elle couvre la quasi-totalité de ce territoire mais les enjeux qualitatifs apparaissent de plus en plus nettement, on passe maintenant d'enjeux quantitatifs à des enjeux qualitatifs, ces enjeux qualitatifs vous les connaissez on peut dire qu'en gros la planification actuelle, elle gère plus des aspects techniques, juridiques, fonciers de l'utilisation du sol mais que tout un tas de choses passe à travers, on peut parler d'image de pays qui s'appauvrit, de banalisation d'espaces bâtis, de structuration urbaine insuffisante, de potentiel de paysage mal utilisé, etc. et cette croissance urbaine elle se développe justement sur les périphéries là où les moyens d'étude sont les plus faibles et on assiste à une tendance qui à la légalisation d'un urbanisme spontané dans les périphéries les plus lointaines ou au contraire à un urbanisme rationalisé d'ingénieurs, calibré, standardisé qui est conçu en fonction de normes. Donc voilà l'enjeu c'est juste pour vous montrer les enjeux zone NA et centre ancien, juste une carte sur la

périphérie de Montpellier pour vous montrer l'éclatement des zones rouges qui sont ces zones d'enjeux elles sont sur les périphéries là où il y a le moins de moyens d'études.

Alors comment faire, il y a une notion qui apparaît dont on a un petit peu parler avec le précédent intervenant, c'est la notion de projet en gros il s'agirait de passer à une notion de projet qui est d'avoir une construction moins rigide, plus collective, plus itérative de la façon dont on va faire l'urbanisme, de le substituer au dénurage en quelque sorte mais pour ça il faut donc réaffirmer que c'est un acte politique, il faut donc qu'on soit capable d'établir des priorités de faire des choix suffisamment débattus, d'orienter des logiques qui sont inévitablement contradictoires et des intérêts qui sont forcément opposés, donc le rôle s'est d'arriver à conduire cette collectivité publique, de l'urbanisme de planification où l'enjeu essentiel c'était le POS à un urbanisme de projets, c'est-à-dire passer de l'arbitrage de projet individuel, ponctuel à la réalisation de projets collectifs durables qui permettraient de fédérer des initiatives privées, alors le problème c'est que comme ce qui est écrit, on a besoin d'un langage et pour ça si on veut débattre il faut construire un système de référents c'est ce à quoi on a travaillé alors en gros notre objectif c'est de fédérer autour de concepts partagés, de les faire partager localement, de cerner les consensus sociaux, économiques, culturels en matière de qualité urbaine dans la région et de les présenter de façon compréhensible à tous, pour cela on va donc avoir un système de référents, alors les référents c'est quoi, et bien ça va être ce langage qui va permettre d'illustrer par le concret des enjeux, des concepts d'aménagement, c'est-à-dire de rendre accessibles des notions qui sont difficiles à faire passer en dehors du milieu des initiés que nous sommes, alors ces référents proposent une lecture et des arguments tirés de l'observation de ce qui nous entoure, la matière première et bien ce sont des réalisations concrètes, palpables, situées au plus près du vécu des élus de la région, de façon à ce que ce contact avec la réalité avec la proximité géographique les mettent en situation de compétition positive c'est-à-dire on sera beaucoup plus concerné si c'est le voisin qui innove plutôt que si le modèle même s'il est idéal se trouve loin. D'autre part, on espère que ces leçons de choses en quelque sorte progressivement permettent de bâtir ensemble un système de références communes. Ces références ce serait quoi, des propositions pour libérer la créativité, à l'éclairage des expériences du passé, c'est pas d'inventer de nouvelles choses mais de partir d'une synthèse des expériences du passé, alors ces référents permettent aussi de positionner les gens en force de propositions, de mettre l'opposant en situation de proposition constructive, puisqu'on est plus dans de la critique mais dans de la proposition alors on a, je voulais vous décrire deux actions si ça marche, la première action qui s'est intitulée " Différence des références pour un meilleur urbanisme périurbain en Languedoc-Roussillon " alors ce travail a d'ailleurs été réalisé avec l'Agence Paysages, ce travail a pour objectif d'aider à susciter par une analyse critique du développement, une démarche de projets par des propositions tangibles alors il se présente avec 13 thèmes clés qui sont illustrés par des cas concrets, des concepts d'aménagement, il y a 24 fiches thématiques, un livret méthodologie et la démarche était conduite avec un comité de pilotage qui regroupait le réseau des professionnels, les DDE de la région, Conseils, SDA, les 5 CAUE, représentant des professionnels concernés, l'ordre des architectes, fédération française des paysages, etc.

J'aurais voulu vous montrer concrètement ce que ça pouvait vouloir dire notamment à travers un exemple qui est tiré de typologie d'esplanade, donc on s'appuie sur une particularisme régional l'esplanade qui est fort intéressante et ce qui nous permet de porter un discours sur la structuration des nouveaux quartiers et en montrant qu'il peut y avoir une typologie différente à travers toute une série d'esplanades qui ont été créées dans la région et de l'illustrer.

L'autre c'était une action intitulée sur les lotissements de qualité, qui partait d'études préalables dont la logique était d'identifier la demande des habitants et les logiques contradictoires entre les élus et le milieu professionnel, de s'appuyer sur un inventaire de lotissements de qualité, c'est-à-dire d'observation des pratiques et des lotissements dans la région donc et à partir de 200 opérations qui ont été identifiées de résumer la qualité de production de ces lotissements à travers trois enjeux qui étaient la nature, les rapports de voisinage et le patrimoine, et pour terminer, c'était le débat on a lancé une lettre qui s'appelle parole de villes, qui s'appelle la lettre ? ? urbain qui est pour nous de poser dans de bonnes conditions des éléments de débat à partir de deux points de vue et enfin je voulais terminer par des dessins pour des desseins parce que tout ça repose sur la nécessité de rêver la ville, de projeter des désirs, d'exprimer une vision, un idéal, un imaginaire, une sensibilité et ça le dessin plus que les mots peut y arriver donc je voulais montrer comment cette visualisation permettait de faire passer un certain nombre de messages, un graphisme capable d'exprimer la nécessité de passer de la production de l' ? ? standard à l'élaboration de projets suivant chaque contexte communal, un graphisme qui permette d'expliquer qu'une meilleure compréhension de l'habitat méditerranéen se situait au niveau de l'organisation de l'environnement quand on parle d'habitat individuel, de dire que de telles opérations pouvaient être accessibles financièrement au plus grand nombre, un graphisme qui permet de montrer l'intérêt de l'urbanisme végétal dans la région pour hiérarchiser les ? mais aussi pour qualifier un espace public en utilisant le contexte établi mais aussi d'utiliser ça pour montrer qu'on peut impliquer la population dans son environnement, un graphisme pour exposer l'influence de l'organisation spatiale sur les relations humaines, un graphisme pour montrer l'intérêt de développer en urbanisme piétonnier en périphérie

CASSETTE N° 2 Face B

(changement de face)... en centre ancien, tout en maintenant l'esprit des lieux, un graphisme pour montrer la nécessité de re qualifier l'espace publique dans les centres en tenant compte de l'évolution des modes de vie, un graphisme pour dire que l'envahissement du centre ville par les automobiles n'est pas inéluctable et que son accessibilité peut être gérer habilement, un graphisme pour exprimer l'art de vivre qui s'élabore dans les villages de périphérie sur la base d'une urbanité favorisant les liens de voisinage, un graphisme pour exprimer l'intégration des quartiers difficiles dans la ville sur la base d'une urbanité cultivant la sociabilité à partir de valeurs universelles bref un graphisme qui cherche l'enracinement dans la culture et

l'histoire tout en proposant de renouveler le regard porter sur le développement urbain. C'est tenter finalement de projeter un rêve qui conjugue modernité et patrimoine.

Juste pour peut-être que vous ayez un petit goût, j'ai amené quelques lettres du débat qui seront à votre disposition.

Monique GLEIZBERG :

Nicolas SOULIER, prochain intervenant, architecte urbaniste, d'abord à Paris puis à Aulnay-sous-Bois, Vitry-Chatillon, a disons un double parcours de professionnel d'architecte urbaniste et d'enseignant et il s'est attelé à travailler sur les centres anciens mais également sur les villes nouvelles.

INTERVENTION de Nicolas SOULIER

Bonjour, je voulais demander au Président puisque j'avais quelques diapositives, une étude de cas à vous montrer mais j'ai passé quelque temps au fond de la classe et je me suis dit qu'on voyait rien, je voulais vous parler d'une chose qui est la cause de la rue, puis-je avoir une idée un peu saugrenue mais franchement de là-bas je voyais rien, j'entendais rien, c'est-à-dire de m'installer au milieu de faire un peu rue au milieu et de parler sans diapo.

Je voulais vous montrer une étude de cas consacré effectivement à cette chose que de se dire dans ce problème très complexe... Prenons 5 minutes, retournons les chaises.

En fait c'est une manière imprévue pour moi un peu l'opération qu'on est conduit à faire certaines dans des zones urbanisées où les choses sont pas dans le bon sens où la séparation a fait son œuvre disons que l'étalement urbain c'est effectivement l'étalement mais c'est aussi la concentration souvent, l'hypermarché là-bas et puis le réservoir, la cité-dortoir ici. Moi je voulais vous parler (si tout le monde est dans le bon sens) je voulais vous parler sur le sujet que vous avez donné à Volubilis de cette morphologie urbaine, quelle forme donnée à la ville, d'un point particulier qui est effectivement au cœur du travail des uns et des autres celui de retrouver le lien social, celui de retrouver des formes qui sont propices à des sociabilités retrouvées, dans ce travail moi-même je pense que le mot rue tout d'un coup, ce simple mot rue très ancien peut-être trop ancien dans la mesure où il peut donner l'impression qu'on est en quête de quelque chose d'un petit peu du passé, s'est imposé comme un fil conducteur ce mot rue cette rue que j'essaie de parcourir parmi vous, ce mot rue très banal, c'est peut-être ce qui me frappe quand on parcourt les périphéries, celle d'Avignon, celle de Nîmes où j'ai pu travailler, celles même où il y a encore des rues parce que quelque fois là où il y a des rues Il n'y a plus la vie de la rue, ce mot rue vous le trouvez particulièrement réalisé dans ce qu'on appelle les grands ensembles ce sont des territoires sans rue, à quoi tient et pourquoi cette disparition de la rue, je voudrais juste donner une toute petite contribution sur ce thème. Cette disparition

ça a été quelque part un rêve formulé au début du siècle comme une chose souhaitable, ne plus trouver ni rue ni cours dans des villes trop compacts trop entassées sur elle-même, trouver d'autres formes qui permettent de profiter des joies essentielles, le soleil, l'air, la lumière, les arbres amené à dégager les habitations de ce qui paraissait carcan à savoir proximité trop proche de l'autre, s'écarter les uns des autres ou du moins même sans s'écarter, s'étaler sur le territoire, s'écarter différemment dans les proximités réciproques, c'est-à-dire former un immeuble qui libère enfin des pelouses et des plantations, se déplacer là dedans sans être régi par ce mode de la rue que j'essaierai peut-être en conclusion de mieux définir c'est-à-dire ce mode où le déplacement est quelque part séparé et d'une certaine manière du monde de l'habitation au sens large, c'était le rêve, on peut se tourner vers des textes si vous voulez aussi bien des pères fondateurs des penseurs, des gens comme Tony GARNIER, bien sûr Corbu et la charte d'Athènes mais qui ne sont pas ceux qui ont causé le processus, simplement ceux qui ont essayé peut-être de l'énoncer de le rendre plus poétique, ce phénomène de disparition de la rue dans un grand ensemble et je crois que tout le monde connaît un grand ensemble elle est manifeste, il n'y a plus que des allées, des manières de parcourir, des pelouses et des bars, maintenant cette disparition elle est simple, effectivement quoi de plus naturel de séparer la voiture de celui qu'elle peut écraser, de séparer la source du bruit de celui qui dort, de mettre à l'écart des choses les choses des unes des autres, est-ce qu'il ne faut pas et pourtant elle est complètement impensable d'un autre point de vue si on se tourne vers nos villes anciennes. Dans les grands ensembles je dirais ayant été confronté au problème d'en réhabiliter comme on dit je me proposais comme la plupart d'entre nous je crois, de refaire maillage urbain, mixité etc. et quelque part de refaire des rues. Comment refaire des rues dans des grands ensembles ? Comment là où il n'y a que des pelouses et des chemins, faire des rues. Les petites images que j'avais mais qui étaient trop distantes, je les évoquerai simplement, si vous vous trouvez dans cette circonstance étrange d'être dans un territoire sans rue, revenons à la définition même, la rue c'est le lieu de cette mobilité bordée de maisons dit-on dans le dictionnaire, c'est-à-dire, un chemin où c'est le règne des déplacements et jouté par des bords, alors dans un grand ensemble là où les voitures roulent là ça chemine comment imaginer que l'on puisse retrouver un bord d'avec l'immeuble, j'ai du mal en fait à suppléer aux photos, je vous prie de m'en excuser, c'est une circonstance un peu troublante que de trouver que la photo sert beaucoup. En deux mots, je voulais vous raconter une fable, dans ces petits ensembles de par exemple d'Aulnay-sous-Bois que j'ai réhabilité fable qui est écrite dans un petit récit là-bas dans le livre du mos, intitulé bonzaville, ville invivable, dans ce grand ensemble j'avais des bars qui sont à peu près comme le mur qui est ici, imaginez ici un immeuble R avec quatre étages et ici vous roulez, entre l'immeuble qui est ici et la voie où l'on roule peut-on imaginer de mettre entre les deux quelque chose qui fasse rue, j'ai proposé de faire ce qu'on pourrait appeler des cours, les cours ce sont tous ces espaces extérieurs non bâtis qui sont autour des maisons dans les tissus traditionnels, une rue qui soit constitué comme l'accès l'adresse de l'immeuble donc si vous avez ici un petit hall d'entrée avec ce qui concerne le hall d'entrée c'est-à-dire la boîte aux lettres, un système du digicode, de l'interphone, de recréer ce que je viens de créer ici, c'est-à-dire une adresse depuis là où l'on roule jusqu'à l'interphone, imaginons qu'on se

dise ici on va mettre dans le grand ensemble, une clôture dans laquelle on ne rentrerait plus chez soi dans l'immeuble là-bas mais ici, idée toute banale, ensuite un espace à peu près, vous voyez ici, il fait 6 – 8 mètres, ils font souvent 12 – 15 mètres, un espace de pelouse, quelques arbres ou de parking, ce sont les deux cas de figure et entre l'immeuble et ce qui pourrait devenir peut-être une rue, pourquoi ne pas y garer à ce moment-là les voitures, pourquoi ne pas y mettre toutes les activités des habitants qui sont réunis par cette même adresse c'est-à-dire prendre le courrier, rentrer son vélo, le garer, la poussette, prendre le temps, garer la voiture, la réparer, l'entretenir, les véhicules qui correspondent aussi à ces choses qui sont donc celles du flux et du reflux entre la maison et le dehors, c'est-à-dire les poubelles, le tri, le stockage, les vieilles planches, le bricolage, même le jardinage si bien sûr il serait une part très importante, en fait tout ce qu'on appelait avant les dépendances du logement qui ont été complètement éradiquées et que l'on retrouve bien sûr dans l'habitat dit individuel mais qui ont des formes plus collectives plus à même de former peut-être des agglomérations plus urbaines ont été complètement abolies. Alors donc proposition, voici quatre cinq ans, dans un cadre de grand projet urbain c'est-à-dire de retrouver des formes où l'on combat ce monde de séparation sans urbanité, je proposais ça très banalement gardons le bâtiment, ne le détruisons pas, il n'est pas épouvantable, il ne fait que 4 étages, les logements sont pas si mal que ça, ils sont à double exposition, on se déplace pas si mal, on arrive à se garer, finalement les équipements publics sont tous là ce qui manque peut-être tout simplement ce sont des rues faisons un bord ici mettons au bord, tout ce qui doit être au bord, à savoir les trucs pour les poubelles, pour les boîtes aux lettres, pour sonner, s'il faut sonner, peut-être que c'est pas là qu'il faut sonner mais là-bas, rangeons les voitures. Discussions, difficultés, où sont les réseaux, l'appropriation et la propriété c'est un grand sujet mais permis de construire, appel d'offre, la machine est en route, appel d'offre compliqué parce que c'est effectivement plus cher de réhabiliter une maison qui est là, ou du moins un appartement qui est là en retapant aussi du sol jusque là ça a un coup et si donc ce coup n'est pas prévu dans les modes de financement on arrive pas à le faire mais appel d'offre, le chantier va commencer, fructueux. Tout d'un coup, attendez, excusez-moi, Monsieur l'architecte, dit le bailleur, c'est-à-dire le propriétaire des logements, c'est très bien ce que vous avez mis là entre ce qui pourrait devenir rue et immeuble est pas mal mais en fait il y a quelque chose qui va pas parce que regardez, on gare les voitures mais les enfants ne peuvent plus jouer parce qu'il y a les voitures, en fait on a fait une petite enquête auprès des habitants de quelques habitants, ils aiment beaucoup cette forme de cour pour entrée qu'on peut appeler entre nous courée, ils aiment beaucoup les courées, mais ça serait mieux de ne pas y garer les voitures, personnellement, je trouvais que c'était en fait très grave de ne plus y garer les voitures, parce que si on met les voitures qu'on met dedans dehors, c'est qu'on va perdre une forme d'abord de lien mutuel avec les gens qui y habitent à savoir ta voiture ma voiture etc. Oui mais sa voiture ta voiture, vous savez il y a 4 étages sur un rez-de-chaussée, cinq fois 2 logements dits logements ici on ne peut mettre que six voitures il en manque quatre oui mais c'est peut-être pas très grave parce qu'il y a déjà une situation déjà existante tout le monde ne se gare pas au même endroit et il y a un petit parking souterrain, oui mais écoutez, c'est vraiment ennuyeux de pas mettre tout le monde à la même enseigne et

c'est ennuyeux que les enfants puissent pas jouer dans cette délicieuse cour donc après encore un an de travail on a reculé le bord de la rue par ici pour mettre les voitures garées en épi depuis la voie mais il restait encore cinq mètres effectivement substantiels où on peut mettre un arbre, une toiture au-dessus de l'entrée, le truc pour les boîtes à lettres etc. et rentrer dans l'immeuble ici de surcroît bien sûr ça c'était ce qu'on appelle une barre très longue, mais la barre quand on la regarde bien ce sont des entrées avec des appartements de chaque côté et ce que je proposais bien sûr c'était de séparer les entrées des unes des autres par des murs, c'est-à-dire un thème un peu paradoxal qui est de séparer pour réunir mais ça c'est et tout renvoyer sur la rue donc vos murs sont bien mais ils vont empêcher les gens de se voir oui mais écoutez c'est fait pour parce que ça permet aux plantes de s'asseoir sur le mur, ça permet au vent et aux tornicolies (?) de ne pas passer oui mais c'est ennuyeux vous savez parce que vous mettez des murs dans l'autre sens mais les pompiers passent devant, ah ! mais permis de construire antérieur ben écoutez ! on pourrait peut-être y arriver quand même parce que quand on rentre avec une voiture dans une courée, si on rentre avec une voiture c'est qu'une voiture de pompiers devrait pouvoir y arriver oui mais les rayons de génération oui mais après discussion avec les pompiers accord, donc la courée avec les voitures était possible mais la courée sans voiture était cependant restée une courée pompiers. Ah ! donc la courée de toute façon comporte une porte où les voitures ne rentrent pas mais disons, nouvelle appel d'offre, des voitures garées en épi depuis une rue, qui on le sens va devenir moins rue parce que j'avais quand même dimensionné la rue pour qu'on roule en se frottant un peu pour rouler qu'à trente à l'heure et qu'on se gare de chaque côté pour pouvoir s'arrêter, parce qu'une rue c'est pouvoir s'arrêter sinon c'est pas une rue. Ca ça serait un autre chose sujet, c'est comment faire la voirie de la rue ? là je sais comment faire un des bords de la rue, alors le projet se fait, les voitures en épi bien sûr ça rond un peu bien sûr une chose très peut-être très importante des rues à savoir l'adresse qui va jusque-là où l'on roule n'est plus là même quand il y a cet espèce de petits paquets de bagnoles et puis permis de construire modificatif et puis tout d'un coup ah ! Monsieur l'architecte écoutez il y a un problème, c'est qu'en fait les voitures elles sont garées depuis la voie mais de votre fait elles sont garées sur un sol privé parce que j'avais fait tomber dans le domaine domanial privé les courées. Il faudrait donc, ça serait beaucoup mieux si au lieu de se garer depuis la rue, on se garait dans les voitures qui sont ici depuis une allée privée, rien de plus simple, on fait une allée privée ici, et voilà l'entrée de l'immeuble, donc on a une contre-allée ici, on rentre dans sa voiture là et là-bas la circulation séparée de la contre-allée sur une toute petite rue bien sûr se trouve là-bas. Bon, monsieur l'architecte ça sera comme ça si vous le voulez parce qu'on peut pas nous quand même rentrer des voitures privées depuis un truc public là-bas, il faudrait mettre partout des petits bitoniaux au sol pour dire que ça peut pas se passer, voyez ce que je veux dire, bon. Alors les dimensions c'est ça, voyez le hall est là, la porte est là, je suis arrivé là, trois ans de boulot pour arriver là avec l'idée, il s'est perdu quelque chose d'important mais d'autres gens me disant : vous ne vous rendez pas compte c'est vachement bien, c'est déjà pas mal du tout, c'est même une conquête que d'avoir réussi à faire ça qui était presque le point de départ puisque avant les voitures se garaient là et elles étaient là mais enfin il restait quelque chose de nouveau-là, 3 m de profondeur. Alors,

cette courée-là que j'aurais jamais dû appeler courée puisque c'est une courée qui n'a pas une certaine profondeur c'est plus une courée, c'est comme une maisonnée qui est dans une niche, c'est pas une maisonnée mais quand même, il restait quelque chose qui est ici, c'est-à-dire une petite toiture, une porte, une sonnette, un habitacle pour les poubelles, plus de voiture mais encore un petit banc parce que les enfants pouvaient peut-être encore jouer sur ce qui restait, un arbre mais qui avait du mal à ne pas enquiquiner le machin et voilà. Appel d'offre, tout le bataclan, des discussions sans fin sur les poubelles pour que les types qui sont là-bas avec le machin, avec la benne puissent venir chercher gratuitement la poubelle là, il faudrait pas que quelqu'un d'autre vienne la chercher. Alors est-ce qu'on passe par dehors, par-dedans, etc. et on fait au bout, on est à quatre années de travail, on fait la courée témoin, alors là il y a un toit, Monsieur l'architecte un toit on peut monter dessus, bien sûr alors on va le faire vachement solide alors j'ai fait un toit en béton quand je dis je, je travaillais avec deux architectes de Montpellier, CUZI et MARAVAL qui ont beaucoup œuvré là-dessus et qui se sont beaucoup découragés aussi. Ici il y a des grilles mais ces grilles c'est juste pour c'est une chose légère sur laquelle les volubilis vont monter, ça va être des tonnes de lilas, ça va être agréable, oui mais Monsieur l'architecte il faudrait que ce soit solide parce qu'il y a des sauvages alors un petit fer à T, un petit fer plat, un petit fer... de plus en plus gros, de vrais fers plats sur d'autres vrais fers costauds dans du vrai béton par terre bon du béton par terre pour que ça tienne parce que, oui mais je disais du côté de la rue on va quand même mettre une plate-bande plantée on va pas laisser un mur sans ces espèces de petites marges qui sont absolument, la condition du bonheur réciproque d'un mur c'est-à-dire ne pas être simplement ce qui vous sépare de l'autre mais ce qui adosse un espace et qui permet d'y déployer sa propre appropriation, une plate-bande plantée oui peut-être si la ville veut bien l'entretenir. Bon alors la courée témoin est faite, petit toit, très jolie boîte à lettre, merveilleux habitacle à poubelle, petit sentier, fleurs et roses, catastrophe, ce n'est pas possible ! mais qu'est-ce qui n'est pas possible, ce qui n'était pas possible c'était que ce soit encore appropriable, ils vont se mettre sous le toit, on va rester là c'est certain donc je vous montrerai ces petites images si ça vous intéresse mais le résultat était là dans cette courée témoin on découvrait quelque chose alors même qu'il y avait presque plus d'espace il en restait un peu. Le bailleur a dit : attendez là ça ne va pas du tout, il faut que vous me bourriez tout ça d'épineux vous allez faire ce qu'on appelle un espace tampon et puis là vous allez faire, il y a le digicode, il y a un interphone, il y a un digicode extraordinaire, vous appuyer sur le bouton, ça s'ouvre mais vous ne le savez pas puisque c'est magnétique donc les gens restent une heure devant le machin qui est ouvert mais ils ne le savent pas et donc on entend des "je t'ai ouvert !" donc alors dans ce monde d'ailleurs automatique, automatisé, j'insisterai beaucoup là-dessus voilà. Alors qu'est-ce qu'il a été fait de cette courée témoin, on m'a dit Monsieur, vous allez mettre le toit léger, léger donc comme on peut pas le faire léger sinon ils vont grimper dessus pas de toit, vous allez faire les machins plus costauds encore parce que sinon ça. et vous allez bourrer, alors là, j'ai dit non c'est la fin des haricots d'un processus complet si on ne peut pas, la rue ce n'est pas ça et l'habitation non plus ce n'est pas ça, la rue ce n'est pas ce à quoi on parvenait alors (inaudible) ils ont démoli la courée témoin j'ai quitté les lieux pour rester dans la rue parce qu'en fin de

compte je me retrouve architecte à la rue au sens que c'est moi l'architecte des espaces publics de la ville d'Aulnay qui eux sont stupéfaits de cette histoire. Donc je me suis retrouvé à la rue, de même qu'au début du processus du grand projet urbain, je disais il faut être à la rue, il faut pouvoir mettre les mêmes là à la rue mais qu'est-ce qui se passe in fine, ils ont démoli la courée témoin, ils en ont fait une nouvelle, tout à fait pareil mais le baraudage au lieu d'être ces affreux machins, parce que tout le monde a dit que c'était horrible puisque c'était gros, costauds, etc. chose que ça ne devrait pas être, alors ils ont mis un baraudage de fer rond noir, ils ont pris un autre architecte, et ils ont mis là un délicieux arc en béton préfabriqué sur une porte et ben vous voyez le truc, la gentrification, alors ils ont laissé les petites séparations latérales mais amovibles, et maintenant l'immeuble qui est là n'est plus bordé ici d'une rue mais d'une espèce de petit tampon de défense vert avec des portes dedans qui se retourne tout autour des immeubles, alors ce cas est intéressant parce qu'il me semble en fait bien qu'il soit long et un peu pénible, donner la clé d'une certaine chose dont il est sujet dans les débats etc. c'est-à-dire à quoi tient ce phénomène, il manque quelque chose dans ces espaces, il manque quelque chose dans ces espaces de lotissement, il manque quelque chose dans ces espaces de grands ensembles, etc. Cette rue à quoi tient-elle ?

Monique GLEIZBERG :

Nicolas SOULIER vous nous avez une magnifique démonstration par l'absurde je ne sais pas où on va atterrir mais le temps a coulé je m'excuse de vous interrompre et je vais donner la parole à Caroline MOLLI, bravo pour cette démonstration. Parce que je crois qu'effectivement on pourrait effectivement continuer longtemps comme ça.

Caroline MOLLI est paysagiste chargée de mission au Ministère de l'Environnement et qui à ce titre a participé au renouveau du paysage en France et à la mise en place d'une politique du paysage avec justement la mission paysage, Caroline MOLLI est plus spécialement chargée d'un programme de l'arbre d'ornement, prix nature de la fondation Electricité de France, elle est également responsable de la mise en œuvre de l'Observatoire photographique du paysage et elle a également été Présidente de la Fédération française du Paysage de 1986 à 1992.

Intervention de 20 mn puis discussion avec le public à 13 heures vernissage avec Madame ROIG.

INTERVENTION de Caroline MOLLI

Je vous remercie je suis un petit peu ennuyée je ne vous le cache pas de me positionner dans le débat d'aujourd'hui parce que j'ai été assez perturbée par le film d'hier qui était en quelque sorte le film qui parlait de Goussainville et qui a été là aussi une merveilleuse histoire pour nous raconter que génération

après génération ou demie génération après demi génération, nous sommes tous partis sur des envies, sur des désirs, sur des convictions, sur des opérations et puis que 15 ans après, la roue tourne et on nous dit et c'est vrai en quelque sorte ah ! mais c'est pas comme ça qu'il fallait faire, ce n'est pas bien, on n'est pas content, etc. l'exemple de M. SOULIER en est également, alors lorsque j'ai travaillé sur l'urbanisme végétal, j'ai effectivement eu des convictions, je les ai toujours, je peux vous les formuler, que la ville en réalité, que l'urbanisme végétal si vous voulez c'est une manière de concevoir la ville un peu comme une composition de jardin pour certaines compositions mais surtout de trouver un dialogue entre le minéral et le végétal qui soit un vrai dialogue dans l'esprit d'un vrai projet et ce qui me frappe actuellement c'est que si les idées circulent, si on a des grandes envolées, si on a des grands projets, si on a des grands principes et des grands concepts sur la relation de la ville à la nature l'urbanisme végétal à l'intérieur de la ville, le rapport de la ville à la campagne je suis assez frappée du fait que malgré tous les efforts que nous avons pu faire et qu'il faut continuer à faire, au plan de la mise en œuvre et de la technique on est resté dans une situation je dirais presque catastrophique alors aujourd'hui j'avais envie de prendre mes bottes de jardinière et de remettre un peu les pendules à l'heure et de préciser un certain nombre de points qui me semblent majeurs et qui me semblent extrêmement fondamentaux si on veut avoir je dirais le minimum de respect par rapport à la nature avec laquelle nous oeuvrons quand nous travaillons le végétal dans la ville, j'avais fait il y a quelques années un article pour la revue urbanisme que j'avais intitulé " imposture à la nature " alors je me rappelle ce titre parce que je le trouvais bien, il correspondait bien à mon état d'esprit parce que je dois dire que c'est le manque de savoir-faire et la confusion qu'il peut y avoir sur le végétal dans la ville m'exaspère pas mal et ce titre a été censuré donc je le reprends aujourd'hui, et aujourd'hui je vais parler d'imposture à la nature alors imposture à la nature ça veut dire en ce qui me concerne le fait que on a, j'ai utilisé le mot de confusion, une confusion très grande sur la question de la nature dans la ville et cette confusion elle touche les habitants, elle touche les élus, elle touche les techniciens et elle touche les concepteurs et chacun a son propre propos sur sa conception de la nature en ville et alors ça donne les choses les plus étranges, les plus curieuses, les plus extraordinaires, mais la nature en ville, qu'est-ce que c'est pour certains, pour certains qui sont très accrochés à cette idée légitime que la ville chasse la nature bon on pourrait en discuter je simplifie beaucoup il y a la réponse et bien plus on met de vert et mieux ça va et qu'est-ce que ça donne comme réponse, c'est j'abats un arbre et j'en mets 2 à la place, je barbouille d'espaces verts, je barbouille de fleurs, je mets des bacs à fleurs dans tous les sens, et là au moins, moi, je fais de la nature dans la ville, ça va aussi dans des excès qui sont assez étranges également, on arrête toute intervention du style insecticide, pesticide etc . je dirais que ça ce sont des situations des positions qu'on retrouve plus dans les pays du nord que j'ai nous et alors on donne libre cours à la végétation spontanée, à la végétation dite climacique, on revient aux espèces naturelles et pour moi, la nature dans la ville c'est pas ça, c'est une espèce de pacte entre l'acte de bâtir, l'acte de construire et l'accueil que l'on fera à une végétation ordonnée, ordonnée par rapport au projet urbain, s'imaginer qu'on peut revenir à un état de nature initial dans la ville, je crois franchement que c'est une erreur donc je crois que l'imposture à la nature

c'est un peu ça, c'est-à-dire penser que l'on peut avoir une nature naturelle dans la ville, je n'y crois pas, penser qu'en faisant le maximum de nature, c'est-à-dire en plantant le maximum, on a certains élus qui à la fin de leur mandat disent moi j'ai planté tant d'arbres donc je suis un maire extrêmement soucieux de l'environnement, je n'y crois pas non plus et je crois qu'il faut que justement, alors j'avais encore un exemple qui est assez hallucinant si vous voulez, lorsque qu'il faut répondre à ce désir de nature et que la réponse est ces espèces d'instruments métalliques sur lesquels on va accrocher des pots de géranium et qui vont simuler un arbre, on est vraiment dans l'extrême de l'absurde donc pour moi, cela relève de l'imposture, il y a une autre forme aussi de détournement, de mauvaise position, de mauvaise posture par rapport au végétal dans la ville, c'est ce que j'ai appelé l'imposture dans le temps, alors là aussi on est face à des contradictions absolument incroyables et je reconnais que c'est extrêmement difficile mais il n'est plus question aujourd'hui d'accepter l'idée qu'un végétal devrait être abattu puis replanté et que sa durée de vie est quelque chose comme 50 ou 100 ans alors pour parer à cette espèce d'angoisse, bon, je dirais même que l'angoisse de la disparition du végétal elle est pas loin aussi de cette position que nous avons aujourd'hui sociologique que nous avons par rapport à la disparition, par rapport à la mort, on ne veut pas que le végétal disparaisse. Alors qu'est-ce qui se passe, on a des situations d'acharnement thérapeutique c'est-à-dire une espèce de vétéran qui n'a plus rien d'un végétal de bonne tenue et que l'on garde et que l'on maintient ou alors absurde encore on transplante ces vieux sujets pour les mettre dans un projet nouveau, je suis farouchement contre la transplantation des vieux sujets ou encore on va chercher dans des pépinières très élaborées qui ont bien compris le marché, des sujets très très avancés pour les mettre dans un projet nouveau, bon, je crois et ça les gravures anciennes nous le montrent, je crois que le bon sens serait vraiment lorsqu'un patrimoine végétal arrive à sa fin de l'abattre, de le replanter oui de le replanter jeune c'est important, sain c'est important, de le replanter dans de bonnes conditions c'est-à-dire avec suffisamment de terre, suffisamment d'eau, suffisamment d'espace et suffisamment d'air pour qu'il se développe et mon expérience personnelle m'a montré que des arbres qui sont plantés dans de très bonnes conditions et bien entretenus les deux ou trois premières années en quelques trois ans, ont un volume qui est un vrai volume dans la ville, c'est-à-dire qu'il commence à avoir un couvert qu'on peut se promener dessous et que ce ne sont pas ces espèces de placebos que l'on met par crainte ou par angoisse alors j'insiste là-dessus par ce que je vois autour de moi que ce soit les élus ou les techniciens, ah mais si on enlève un arbre il faut le remplacer par un gros, etc. je pense que c'est une erreur et que c'est imposture. Alors une autre forme d'imposture que je voudrais dénoncer, c'est l'imposture au vivant, il y a dans le patrimoine végétal qui est celui pour lequel j'ai le plus d'affection, comme vous le sentez, il y a une infinie diversité de possibilités, la nature elle est large, elle est prolixe, elle est généreuse et on peut avec du savoir-faire, avec de la recherche, en s'appuyant sur les compétences des gens qui ont travaillé sur ce sujet, trouver je crois une réponse à beaucoup de situations urbaines et je suis un peu atterrée aussi par la réponse très très fréquente que l'on voit dans les projets d'urbanisme qui est : l'arbre comme une, je dirais, comme l'arbre de la maquette si vous voulez, c'est une tige puis une boule au-dessus et puis on plante ça comme ça en

termes de décoration, paf ! paf ! paf ! on les aligne, on en fait deux rangs, on en fait trois rangs, il n'y a pas derrière ce regard attentif je dirais presque ce regard amoureux, pas complètement quand même, ce regard affectueux qui fait que ce ne sera pas telle ou telle espèce, ce sera celle-ci parce que celle-ci a telle caractéristique, elle est plus fragile, elle est plus légère, elle est plus haute, elle est plus large, elle est plus basse, elle est pleureuse, elle est élevée, elle est élancée et que je vais choisir pour ce lieu cette espèce que je vais ordonnancer comme ceci bon alors j'ai vu beaucoup de projets, des dessins, des croquis, des perspectives, des anticipations de projets avec des représentations puisqu'on a parlé de représentations tout à l'heure, des représentations de végétaux qui me semblent complètement à côté de la plaque, c'est-à-dire qu'un végétal encore une fois ce n'est pas une tige et une boule c'est complètement autre chose donc, avec en plus de ça, si voulez la question de la croissance du végétal, c'est-à-dire que la difficulté aussi que l'on trouve actuellement à donner au végétal et notamment à l'arbre dans la ville son espace de vie adulte toujours dans ce même esprit de parer à l'inquiétude du temps qui passe, bon on plante serré, on plante dense, qu'est-ce qui se passe quand on plante serré et qu'on plante dense, au bout de cinq ans ou de dix ans, il faut enlever des arbres mais si on enlève des arbres Madame c'est l'horreur parce que toutes les associations de protection de la nature vont s'accrocher aux branches etc. donc on va les couper mais on peut pas les couper parce que d'autres associations vont sortir etc. donc on coupe un peu, on abat un peu, on fait ci, on fait ça, enfin je veux dire ça n'est absolument pas raisonnable et j'évoquerai à ce propos un texte qui m'a beaucoup étonnée et en même temps que je crois complètement juste, ce sont les prescriptions de plantations qui sont dans les promenades de Paris de Alfano donc écrit au 19^{ème} quand Paris a été entièrement, pas mal remodelé en vue de jardins, où il est bien spécifié que les arbres sont plantés tous les 5 mètres de façon à ce qu'au bout de 10 ans on puisse en enlever un sur deux et avoir cette espèce d'ampleur, cette grande générosité de l'arbre qui peut pousser de plein jet et donner des espaces à une très très belle échelle dans la ville et j'insiste un petit peu là-dessus parce que par exemple pour la requalification des Champs-Élysées, il s'est avéré absolument indispensable de planter deux rangées d'arbres, pourquoi deux rangées d'arbres, une seule et belle rangée d'arbres de platanes ou d'autres développés de plein jet donnaient une échelle, une importance à cette avenue qui était en correspondance avec disons avec la plus belle avenue du monde et je pense qu'on ne sait pas aujourd'hui avoir cette vraie notion d'échelle, c'est-à-dire créer des promenades, des trottoirs promenades qui fassent 8 mètres, qui fassent 10 mètres et qui soient de réels espaces de déambulation et de promenade dans la ville, c'est un vrai problème ça et par rapport à la plantation alors qu'est-ce que je peux dire encore sur ces impostures, beaucoup, je suis très remontée, c'est vrai, je suis remontée parce que je trouve ça assez inadmissible, il me semble que c'est une sorte de, qu'on ne prend pas au sérieux la capacité des citoyens de comprendre qu'un patrimoine végétal urbain se gère comme on gèrait autrefois son bien en bon père de famille et je crois qu'une bonne information comme ça a pu se faire dans certaines villes, je pense à Besançon entre autres qui a fait une très très bonne information sur son patrimoine végétal, il y en a d'autres, une programmation à long terme, c'est-à-dire à 10-20 ou 30 ans, associée à une bonne information, devrait permettre d'avoir une attitude plus sérieuse et peut-être

même sûrement plus économe du végétal dans la ville. Bon encore quelques petits mots sur cette question du vivant, bien sûr, ce que j'appelle les arbres " déco " c'est-à-dire ceux qu'on vous plante dans un carrefour pour dire qu'on a végétalisé le carrefour je prétends que c'est inadmissible et tous les bacs également sur lesquels on met trois petits arbustes et trois petites fleurs pour empêcher la circulation, je trouve là aussi illégitime qu'on utilise la végétation pour résoudre des questions qui ne relèvent absolument pas de cette relation de la ville avec le végétal et je dirais que bon il y a beaucoup à faire, on peut inventer beaucoup de choses, le végétal et tout le milieu des arbres notamment nous l'a prouvé jusqu'à présent qu'on n'est pas forcément dans une attitude classique d'alignement, d'arbres dans les villes, etc. je suis sûre que les concepteurs d'aujourd'hui peuvent avec les techniques actuelles de l'arboriculture et avec un petit peu d'imagination recréer des espaces qui soient jeunes, qui soient créatifs, qui soient inventifs avec les végétaux et je souhaiterais que ce soit plus souvent le cas, plutôt que d'avoir cette attitude de crispation et de maintien de l'existant comme on l'a trop souvent. Je terminerais juste en évoquant la symbolique de l'arbre parce que je pense que cet aspect vivant est doublé aussi d'un aspect symbolique très fort, vous savez quand même que l'arbre est un élément qui a cette capacité dans les religions et dans les cultures anciennes de relier la terre au ciel, donc de relier la terre à Dieu quelque part dans différentes religions et la plantation d'un arbre est donc un geste, un geste qui symbolise des grands événements, ça a symbolisé des victoires, ça a symbolisé des révolutions et aujourd'hui, ça symbolise encore, on a symbolisé par la plantation des arbres, le bicentenaire et j'aimerais que ces plantations symboliques aujourd'hui retrouvent cette dimension sacrée c'est-à-dire qu'on aille pas chercher dans un petit coin d'école ou dans un carrefour ou je ne sais pas quoi, un endroit où on va planter un arbre et mettre la plaque, un arbre symbolique comme ça l'était autrefois c'est-à-dire l'arbre du mai l'arbre du centre du village, c'était véritablement le centre du village et l'arbre ancré dans la ville garde la mémoire de cet événement donc planter un arbre symbolique pour moi c'est un geste qui est important et qui justifie, qui nécessite que ce ne soit pas l'arbre qui s'adapte au quartier mais le quartier qui s'adapte à l'arbre et que on ait l'espace honorifique suffisant pour que se maintienne cette mémoire. Je vous remercie et je vous souhaite des villes belles et bien plantées.

Monique GLEIZBERG :

Je vous rappelle qu'il nous reste une demi-heure pour discuter de l'arbre dans la ville pourquoi pas et de tous ces sujets alors une première question.

Intervention dans le public

Oui si jamais on a un petit peu de temps on pourrait demander à Nicolas SOULIER de finir sa conclusion si c'est possible enfin s'il le peut, si c'est opportun et juste si c'est dans le fil de ces réflexions, il nous a parlé de ces échecs semble-t-il pour construire ou reconstruire la ville et qu'est-ce qui lui semblerait aujourd'hui nécessaire pour permettre cette reconstruction ? Merci

Denis SOULIER

Une proposition, c'était donc de dire la chose suivante, là on est en train de parler de très grands territoires qui sont sur des dizaines ou des centaines de kilomètres comme aux Pays-Bas ou des dizaines de kilomètres autour de Montpellier, d'Avignon, de Nîmes et dans tous ces coins-ci, je voulais attirer votre attention sur cette autre échelle, voyez on se promenait en mètre, ou en décimètre, ou en centimètre presque, cette échelle de la rue comment se joue-t-elle si je finis la fable que je vous ai dite qui est une fable dont une première morale est : on nous trompe souvent, c'est-à-dire on nous dit on va vers l'appropriation des habitants, on veut que les enfants jouent, on veut que les gens se connaissent, se côtoient, on veut recréer des formes de solidarité et puis d'autres emboîtées les uns dans les autres, quelque fois lorsqu'on pousse une expérience jusqu'au bout avec le risque qu'elle comporte on s'aperçoit que non on ne veut pas que ces lieux, c'est-à-dire que la situation telle qu'elle est une bonne situation pour certaines logiques, par exemple la logique de l'entretien, la logique du bailleur. J'aurais pu citer une autre fable qui aurait été, voyez là ça c'est l'immeuble, là les courées, là l'entrée et bien sûr savoir, la question c'est de passer de l'autre côté de la clôture qui était quelque part ici et comment est-ce que cette clôture pouvait devenir quelque chose, de l'autre côté de la clôture c'est le domaine de la voirie, dans la voirie il y a des gens qui sont responsables de la voirie, de même qu'il y a le bailleur responsable des immeubles, là il y a un responsable des voiries (fin de la face

CASSETTE N° 3 FACE A

...dire sans associer l'ensemble dans le processus de la filière de fabrication pour que chacun comprenne dans quel système et que chacun tende vers deux ou trois objectifs de qualité qui soit partagés, le problème c'est de faire partager trois, quatre notions simples de qualité qui seront tenues par l'ensemble de la filière.

Intervention de Sébastien Giorgis

La notion de rue développée par Nicolas Soulier, Philippe Sylvestre parlait de l'esplanade la circulade, Caroline tu parlais du boulevard d'Alfan tout cela ça suppose ou donc on s'attend à des pratiques sociales donc pour qu'il y ait des pratiques sociales il faut des gens dessus et est-ce que ça ne pose pas et on a vu par ailleurs des photos aériennes de Rome ou de Gap ou des Pays-Bas est-ce que ça ne pose pas la question de la densité aussi c'est-à-dire y a-t-il un seuil, c'est peut-être pas très joli de parler de seuil mais on sait qu'en dessous d'une certaine densité on a beau dessiner ce qu'on veut ça n'a pas de contenus, c'est vide donc est-ce que la question de la densité n'est pas au cœur de vos questions du fait des mots que vous employez vous-même l'esplanade, la rue, le boulevard.

Oui bon il y a la question de la densité mais je dirais plus il y a la question de l'usage et ça on est assez démuné justement et la façon de mieux appréhender la question c'est l'observation à partir déjà d'expériences qui sont faites parce qu'on a quand même, même si on critique beaucoup, il y a pas mal de choses qui se sont faites et on manque d'observation psychologique sur comment ça vit pour en tirer les leçons qu'est-ce qui est possible et qu'est-ce tu ne l'es pas et là il n'y a que la connaissance de terrain ça je trouve que ça manque beaucoup.

M. ?

Juste un élément sur la densité, dans un grand ensemble il y a quelque chose qui n'est pas mal ce qu'il y a du monde c'est bizarre parce que quand on se balade il n'y a personne mais bien sûr parce qu'il n'y a pas les rues excuse-moi cependant c'est une densité (intervention de Monique GLEIZBERG qui veut interrompre) une densité de 1, effectivement ce terme de la densité de 1, le COS de la ville, COS de 0,65 c'est-à-dire qui est inscrit dans tous les règlements des densités plafond, alors qu'on devrait y inscrire les densités plancher c'est un des deuxièmes combats que d'arriver à dire attendez ce n'est pas beaucoup un POS de 1 c'est même minimum ça veut dire de 3 à 400 personnes par hectare s'il y a personne à l'hectare il n'y a pas de voisins alors c'est pas la peine de faire ... (on entend rien à ce moment-là)... pour vivre dedans, c'est une chose qu'on connaît tous et le savoir il est peu transmis donc de deux, trois éléments que moi j'aimerais qu'on transmette c'est de dire trois à 400 personnes par hectare s'est reconnu en Europe en Europe du Nord parce que là-bas il s'en quand même plus fort comme un minimum empirique, on se balade tient c'est pas mal ici combien ça fait, bon là c'est joli mais il n'y a personne pourquoi ? 3 à 400 personnes à cause de 1 je crois que c'est une chose qu'il faudrait marteler sur les maires, etc. , sur les services techniques sur les gens qui sont responsables des POS et des COS qui sont responsables de notre mode de vie et qui d'habitude font du

copier-coluote

h_ Ò· _Ú· __, _@,_, _Π, _π, _Ã, _;, _<,, _P, _ô,, _' _% _b% _' % _≤% __, % _JÂ
_KÂ _TÂ _üÂ _%Ê _ ·
_ì _% _€ _€ _ · _1
_ · _ € _€ _€ _ · _1
_ · _1
\$ _Ñf_ ^Ñf_a\$ \$ _Ñh_ ^Ñh_a\$ \$ _&_ F_a\$ \$ _a\$ \$ _a\$ %
Ê _5Ê _©Ê _™Ê _¡Ê _1Á _bÁ _rÁ _ûÁ _JË _KË _Ë _ãË _ÈË _ÍË _BÈ _ÄÈ _≈È _6Í _FÍ
...Í _Î _pÎ _qÎ _î _î _î _ ^ _ ò _ İ _ ò
_ò _ ^ _ ^ _ ^ _ò _ İ
ò _ ^ _ò _ò _ò _ò _ò
_ò _ ^ _ ^ _ ^ _ò
ò _ò _ í _ \$ _a\$ \$ _a\$ \$ _Ñf_ ^Ñf

[illegible]

44

OJ_QJ_
0J_mH_nH__j__0J_U__0J__(__∞Ç. ∞ΔA!∞â_"∞â_#êâ_\$êâ_%∞__∞≈__∞≈__ê≈__n_□μ[]_~ã)U±âÚflz-
¬fPÙ_˘âPNG__IHDR____L____Ÿ_(\$__sRGB_ÆÆ_È__pHYs__Ê____8'èg__˘μIDATx^İ]_ú_c˘ûæ3€°^O_
ΩwiÇ“T_≈fi˘ (*ääb_İ__Pä(*" ÇÄt§ÜNÄÑ'ÎΣΩNo˘gvÓ.-WrI.p°[q≥7;ÛÖ˘Û÷Á